

m/les carnets de l'imec/ printemps 2023/ numéro 19

Ce sont des mots déjà dits, des recensions exactes, des masses d'informations minuscules, d'infimes parcelles de monuments et des reproductions de reproductions qui portent dans l'expérience moderne les pouvoirs de l'impossible.

sommaire/

1. L'ÉVÉNEMENT/

- Atlas, fichier, phrasé,
la fabrique d'une exposition** 7
entretien avec Georges Didi-Huberman
- Sous la table, la peur** 14
par Georges Didi-Huberman

2. LA COLLECTION/

- Serge July et les années *Libération*** 18
par Albert Dichy
- Georges Perros, ardoises magiques** 20
par Gilles Ortlieb
- Luc Moullet, premier au classement général** 22
par Emmanuel Burdeau
- Loleh Bellon, rire aux éclats** 24
par Sofia Semprun

3. LA RECHERCHE/

- Brèves de recherche** 28
- Passeurs de mémoire, Les Carnets Bagouet** 30
par Anne Abeille
- Minuit numérique** 32
par Goulven Le Brech
- Histoires d'Elles*, bricolages écoféministes** 34
par Anna Trespeuch-Berthelot
- L'archive, si ça se trouve** 36
par Thomas Clément Mercier

4. LA VALORISATION/

- La médiation à l'Imec : partager, pratiquer,
oser, s'émerveiller** 40
par Yann Dissez
- Hors les murs** 44
- Mémo** 47

éditorial/

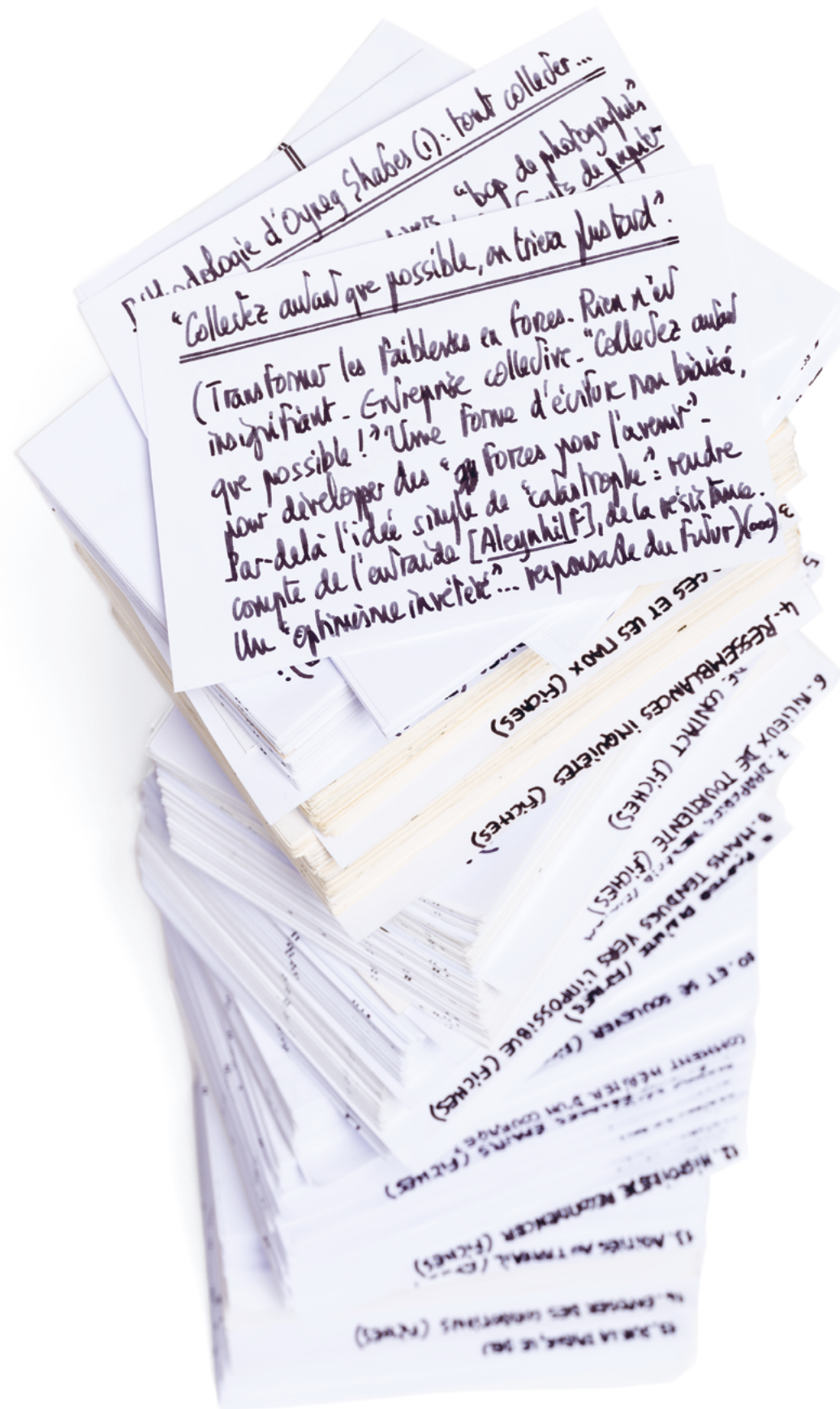


Certaines archives sont des abrégés de l'histoire du savoir. Il en est ainsi du fichier de travail que Georges Didi-Huberman expose à l'Imec. Par son ampleur, par sa rigueur, l'objet est considérable, à la fois théâtre de mémoire et atelier de création. Ce grand fichier accompagne une œuvre théorique majeure publiée pour l'essentiel aux Éditions de Minuit. Il en est le substrat et l'index. Il montre qu'il n'y a pas de recherche sans outil, pas d'invention sans ordre, et pas de pensée sans stock... C'est un fichier efficace et fabuleux, à la fois meuble Ronéo et *thesaurus* borgésien. Textes lus, images pensées, choses vues : tout est là, déposé en 250 000 fiches, cristallisé au format 14,8 × 10,5 cm, une sorte d'« institut d'orientation énergétique universelle », pour reprendre les mots de l'une des grandes figures tutélaires de Georges Didi-Huberman, l'historien de l'art Aby Warburg, décrivant son projet de bibliothèque.

Avec *Tables de montage*, Georges Didi-Huberman a tracé une ligne de coupe dans son immense fichier de textes et d'images. Sur les murs de la Nef de l'abbaye d'Ardenne, il en expose des milliers, c'est-à-dire qu'il expose le travail lui-même, sa patience, ses figures et surtout son *mouvement*, car le fichier n'est pas que le recueil des lectures et des images aimées, il n'est pas qu'un aide-mémoire. Il permet de rebattre toutes les cartes, il est à lui seul un grand agitateur d'idées, un grand opérateur de textes. Georges Didi-Huberman monte, écarte, rapproche. Tout fait récit. Comme Jean-Luc Godard mettant côte à côte deux visages de femmes en disant : « C'est un transport en commun, au sens affectif. Voilà. Ben, c'est ça, le travail. » *Tables de montage*. C'est ça, le travail. ■

Nathalie Léger
Directrice de l'Imec

1. l'événement/



Atlas, fichier, phrasé, la fabrique d'une exposition

Exposer le travail de la pensée. Sa patience, ses outils, son mouvement. Avec *Tables de montage*, le grand historien des images Georges Didi-Huberman ouvre à l'abbaye d'Ardenne son fichier de travail. Entre textes et images, cette masse immense de fiches compose le substrat de son œuvre, à la fois théâtre de mémoire et atelier de création. Il s'entretient ici avec Nathalie Léger.

Exposition
Tables de montage
proposée par Georges Didi-Huberman,
avec Henri Herré.
Abbaye d'Ardenne,
5 mai-22 octobre 2023

◀ Georges Didi-Huberman.
Notes manuscrites pour un
projet de texte sur *Le Chien*
de Francisco de Goya, 1975.

Tu te souviens de ta première fiche ? Pourquoi décides-tu un beau jour de faire un fichier ? Par hasard, ou peut-être par imitation ? La reprise d'un geste ancien, la poursuite d'une antique tradition topique ? Comment décrire la fabrique du fichier ?

Je n'ai pas le souvenir de la « première fiche ». Pas plus que de mon « premier texte », par exemple. J'ai commencé de faire des fiches, je crois, au moment où, entrant à l'université, soit en 1971, je devais lire divers auteurs, les uns obligatoires (Descartes, Malebranche, Condillac...), les autres pour la joie du présent de l'époque (Derrida, Deleuze, Foucault, Lacan...). Aucune intention de « faire fichier », d'ailleurs : lorsque tu commences une pratique, tu ne sais pas encore quel dispositif va, plus tard, la recueillir et la systématiser. J'ai cependant un souvenir précis (et peut-être, quelque part, une archive de cela) : en lisant *L'Interprétation des rêves* de Freud et *L'Archéologie du savoir* de Foucault, je me suis surpris à recopier de très, très longs passages qui étaient si beaux que je n'arrivais pas à les interrompre, tout simplement. À la fin cela donnait un autre livre manuscrit, un gros tas de feuilles A4 (ou plutôt, à l'époque, de format 21 x 27 cm). Il est clair que la pratique

des fiches a commencé par la prise de conscience qu'il fallait *dispenser* cette masse textuelle pour pouvoir la *repenser* et, donc, la *disposer* d'une façon autre, plus exploratoire, plus personnelle ou plus heuristique. La re-disposer pour mieux *en* disposer. D'où la décision technique, presque évidente, de diviser le support d'écriture lui-même en transformant une seule page en quatre fiches, mais aussi en divisant la même feuille par deux dans le sens de la longueur, pliant cette demi-page pour obtenir quelque chose comme une fiche d'un degré supérieur, déjà un « fichier » pourrait-on dire (au sens où on l'entend aujourd'hui avec les ordinateurs). Le fichier – la boîte de fiches – n'a été, ensuite, que l'écrin de cette production de fiches : une boîte (au début, je crois, une boîte à chaussures). Mais une boîte pensée, petit à petit, comme un dispositif d'orientation et de navigation heuristique.

Quelle forme as-tu donnée à ton fichier, et comment fonctionne-t-il ? Comment nommer, classer, est-ce que les fiches circulent, changent de place, de nom ?

Dès qu'il y a eu une boîte, il y a eu d'autres boîtes et d'autres boîtes encore. Donc, assez vite, l'idée d'un système de classement s'est révélée

S'EN'SE'LIS'ER'R
(corps et cris de Goya)

• Vrèds du cri
naïte-à,
l'ivoire

LIRE / SENS
S'EN LISER
(Goya, le Chien)

κύριος
louve basse
cerbère etc
sable: matière
misère, guerre
urdité - musique
mour
-silen

lire|sens
s|enliser
(goya)

Il y a un moment où l'animal ne sait même plus accompagner
le mouvement qui l'assassine.
Ocre dévorant.
la matière l'absorbe. Animé? que de sa bêtise, sa
devenir plus forte, innommée - Fantôme ocre,
fissure le tableau.
Regard ou pas. Bouche ou non. Évanescence
occipital. L'odeur saturée. Seul l'effort, ne pas
mourir encore. Pourtant déjà.
Écrire, l'humour de mon malheur, ici m'éclaire,
l'humour de mon malheur.
Nacht'y l'haine, Férossurgis sou-venir d'images,
une musique ne sera jamais partagée, que d'étrangers
à vous hostiles, malfêteurs, vout-tien-
L'animal sera absorbé, en un tel rythme que supposé
sera son suicide, le chien.

nécessaire. Classer les fiches selon le texte qu'elles avaient contribué à composer revenait à les mettre aux oubliettes : mauvaise idée, donc. Par ordre chronologique ? Non, évidemment, puisque l'intérêt de ce genre de montage consistait à faire se toucher, comme diagonalement, des temporalités hétérogènes. Par ordre alphabétique (comme faisait Barthes) ? Pas plus. Pourquoi ? Parce que je ne visais pas un dictionnaire, fût-il personnel, mais un réseau aussi pertinent que possible – philosophiquement parlant – d'idées formant constellations. Il fallait donc agencer tout cela selon des motifs suffisamment larges pour accueillir la diversité des objets rencontrés, ici ou là, sur mon chemin. Je précise que tout cela, même lorsque je range mon ordinateur, ne fonctionne jamais avec des codes (comme faisait Warburg) ni même avec des abréviations : c'est toujours la langue naturelle qui est utilisée, comme s'il était déjà possible de *phraser le fichier*, ou bien comme si quelqu'un d'autre que moi pouvait, un jour, venir utiliser les mêmes fiches pour composer un nouveau texte, sans se heurter à rien d'ésotérique.

Il ne s'agit pas que de retrouver facilement ce qu'on ne veut pas perdre, ton fichier n'est pas qu'un index, c'est une machine dialectique, un outil de production.

Oui, c'est exactement cela : une machine dialectique. Donc une *machine à dialogues*. Dans le désir d'écrire un texte sur tel ou tel objet, il y a toujours une intuition très vague, très affective, et qui ne cherche pas immédiatement sa formulation. C'est un véritable impouvoir dû au *fait d'affect* : au fait d'être affecté. Devant les taches de Fra Angelico, par exemple, je fus simplement désorienté, ravi, stupéfait. Je ne me suis formé, alors, aucune opinion, aucune doctrine esthétique – ancienne ou contemporaine –, et c'est justement ce doute ou ce non-savoir qui aura engendré mon désir d'aller plus loin : d'apprendre, de construire des hypothèses, de *penser en somme*. D'où la nécessité de *sortir de soi*, de son savoir préalable, de son cadre d'intelligibilité, de sa propre culture. On dirait aujourd'hui : décoloniser sa propre pensée. Et, pour ce faire : dialoguer avec de l'autre, *aller lire ailleurs* pour voir

si j'y suis... Lire, c'est cela exactement : s'impliquer à faire une place à l'altérité. *Lire, c'est s'altérer* (en même temps que se désaltérer à une source inconnue). Donc les fiches sont avant tout des fiches de lecture, mais dont le titre – souligné deux fois – est déjà une phrase plus personnelle, orientée ou incitative, une première formulation en attente d'être prolongée.

Pour répondre à l'invitation d'exposer ton fichier, il a fallu choisir, composer, remonter un fichier dans le fichier. Comment as-tu procédé ?

Très librement. On ne peut certes pas mettre dans une seule pièce une aventure de travail courant sur une cinquantaine d'années. J'ai donc procédé assez légèrement, en prenant ici et là un certain nombre d'exemples – quinze, pour être exact – imposé par les conditions spécifiques de la Nef où cette exposition a lieu. Il est très troublant d'exposer publiquement son outil de travail, c'est bien la première fois que cela m'arrive. J'ai donc prélevé, dans mon fichier écrit comme dans mon « atlas » d'images, quelques

motifs susceptibles de raconter quelque chose au visiteur de cette exposition. Puisqu'il y a une teneur autobiographique dans ces « Tables de montage » – assez discrète, je l'espère –, je suis parti d'une sensation très ancienne : la peur enfantine. J'ai imaginé qu'elle était là, au départ, c'est-à-dire *sous la table* et, donc, toujours susceptible de faire retour. C'est la peur liée à ce que le monde nous impose de violences. La guerre, en somme : celle qui a fait matrice de ma perception de l'histoire et de la société, mais aussi celle que l'on retrouve chez Goya, par exemple. Et, bien sûr, dans l'inquiétude qui traversa, à partir de 1914, toute l'œuvre d'Aby Warburg. L'exposition consiste à passer de cette peur fondamentale au jeu ou à la joie que représente le geste du montage lui-même : tout ce qui, en somme, va advenir *sur la table*. Entre les deux, toute une série de motifs surviennent au titre de quelques jalons

dans la durée de mes questionnements : le fait de « souffrir de réminiscences » (comme disait Freud), la peste (et son « fléau d'imaginer »), la ressemblance (rendue inquiète par ses motions contradictoires), le contact (que visent si souvent nos désirs), la tourmente (en tant qu'elle forme des milieux, des atmosphères affectives), la draperie (en tant qu'elle véhicule un mouvement de désir), les « mains tendues vers l'impossible », la plainte suivie des soulèvements, les « écorces » ou « éparses » en tant qu'archives du désastre, la faculté imaginative ou utopique qui nous fait toujours tout recommencer, l'amitié comme vecteur essentiel au travail de la pensée, enfin la question même de l'exposition...

Retrouvez l'entretien complet dans *Tables de montage*, le nouvel opus de la collection « Le lieu de l'archive » publié aux Éditions de l'Imec.



◀ Morceaux d'écorce arrachés aux bouleaux de Birkenau, conservés par Georges Didi-Huberman dans une boîte de *turrón* espagnol, 2011.

▶ p. 10-11. Georges Didi-Huberman. Fiches réunies pour l'écriture de *Éparses*, 2018.
p. 12-13. Georges Didi-Huberman. Diapositives réunies pour l'écriture de *La Peinture incarnée*, 1984.

PAPIERS-SEMENCES

PAPIERS SACRÉS

PAPIERS-CONFLITS

PAPIERS-VISAGES

PAPIERS-PHOTOS

PAPIERS-BONBONS

PAPIERS DE PEU

PAPIERS D'ALARME

PAPIERS D'ADIEUX

PAPIERS POURRIS

PAPIERS ENFOUIS

PAPIERS-DÉSIRS

archives Ringelblum:
"parler par mille bouches, mais..."
(témoigner pour le futur)

Étude encyclopédique du ghetto de Varsovie.

... RYKLIK et J. I.
... Górdl

L'archive Ringelblum: 35 volumes existants...

... et 5 à venir.

chaque nuit (Alegahif) - 369 pages.

Oy neg Shabes:
de l'entraide à la chroniq.
"prière sous la roue de l'histoire"

Avril 1941: 120 000 r.
(“la qualité de la menu-
serie du jour...”)

Ringelblum: "Entraide et secours" (Alegahif)
= S.D. KASSOW, 2007, Qui évita..., 141-216
(“Organiser la communauté”).

Écrire = résister = traduire en justice = politique (exemples) d'entraide. Secours + histoire. Ale
à Varsovie: David Klip-

(Essai, poésies, fidions, chroniques... Dracgo,
Gudowiski, Kruk...) (= résistance civile).

(...)
S.D. KASSOW, 2007, Qui évita..., 24-25.

1968, A' cache-cache avec la

Jeune fille assoupie
N.Y. Met.
VERNEER



la dentellière
Louvre
VERNEER



[sang]
Jatza Armenia
28 APR 92 8AV 82
VERNEER



le boucher
Oxford, The Governing Body
A. CARRACCI



39
NAPOLI
MUSEO NAZIONALE
Affresco - Enea ferito (da Pompili)
printed on kodak film



Martyr de s^{te} Cécile
XVI
Carmine, sacristie
(anon.)
VERNEER



Allegorie de la foi
N.Y. Met.
VERNEER



La Raie
1726
Louvre
J.B. CHARDIN
VERNEER



le boucher
Oxford, The Governing Body
A. CARRACCI




Gentilhomme et le servent
Berlin, Staatliche
VERNEER



Femme au chapeau rouge
Washington, N.Y. Gall.
VERNEER



Femme à
London, Buckingham Palace
VERNEER



la dentellière
Louvre
VERNEER



[sang] Judith et Holopherne
Rome, Pal. Barberini
CARAVAGE



Jeune fille lisant une lettre près de la fenêtre
Dresde
VERNEER



Edinbourg
N.Y. Frick Coll.
VERNEER



Servante apportant une lettre
N.Y. Frick Coll.
VERNEER



Sous la table, la peur, par Georges Didi-Huberman

« Sous la table : la peur. Tout a commencé, autant que je m'en souviens, avec cette peur-là. Être l'enfant de la peur, pourquoi ? Et pour quoi, pour quoi faire ? Pour faire front à un monde qui tout autour menace ? Vieille peur obsidionale (les savants parlent de "folie obsidionale" à propos du mal psychique dont se trouvent atteints les habitants d'une ville en état de siège ou en état d'épidémie mortelle. On disait autrefois que cette folie favorise les soulèvements, les révoltes, les révolutions.) Le monde menaçait parce qu'il est désordre, myriades de choses incompréhensibles, feux d'éruptions, pluies d'écroulements, étendue de vestiges éparpillés partout, d'actes agressifs, d'embûches potentiellement meurtrières. C'était un mystère aux yeux de l'enfant, un mystère hostile parce qu'en son fond il y avait une guerre, la guerre. Celle que manifestait, en creux, le silence des parents sur leur propre peur.

Les archives de cette peur ? Pas grand-chose, bien sûr. Tout était en dedans, psychique, en silence. Tout se taisait dignement, comme pour n'avoir jamais à imiter quoi que ce fût du fascisme qui est, lui, si bavard. Plusieurs décennies après leur disparition, j'ai reçu de mes parents quelques souvenirs confiés par des tiers – quelquefois de simples copies –, les seules archives, peut-être, de cette peur qui m'a précédé. Or ce sont des poèmes. Dès 1938 mon père écrivait des alexandrins sur la guerre à venir, à laquelle il allait participer et où il allait perdre son frère aîné. Peu avant d'entrer en clandestinité, ma mère couvrait, quant à elle, des petits carnets de ses poèmes préférés, y compris dans cette langue allemande dont je n'ai jamais soupçonné, de son vivant, qu'elle la pratiquât et qu'elle l'aimât au point de recopier Goethe, Novalis ou Hölderlin non loin de Baudelaire ou de Verlaine. Avec, caché entre de nombreuses pages blanches d'un de ces carnets où traîne encore un timbre-poste à l'effigie du maréchal Pétain, le *Chant des partisans*.

Ce qui est sous la table, il faut savoir le remettre dessus, visible, quitte à se retrouver d'abord en face d'un chaos de souvenirs perdus et d'affects déplacés. Alors on remettra la table pour un nouveau festin d'inquiétudes et de pensées. On fera tourner la table pour l'arrivée de nouveaux fantômes et de nouvelles prophéties. On redressera les choses en sorte que leurs rencontres fassent de cette simple surface une vraie table d'orientation. C'est ainsi qu'on aura quelque chance de désaliéner le temps de la peur : en trouvant une forme, grâce à un certain art de la mémoire et à un certain désir de savoir. » ■

Retrouvez le texte complet de Georges Didi-Huberman dans *Tables de montage*, le nouvel opus de la collection « Le lieu de l'archive » publié aux Éditions de l'Imec.



ISBN : 978-2-35943-041-7
32 euros
parution le 4 mai 2023

La question ici posée : porte et soulèvement.

Y a-t-il une puissance de soulèvement, d'émancipation, dans les gèles et la voix des corps qui se lamentent ?

[Contre la conclusion de M.J. NONJETAU, 2007, *Homo specular*.
(cf. *Peuples en larmes + Soulèvements*).

Être tragique : pénétrer l'étranger, renoncer à soi-même

(«... ici, la pénétration dans une nature étrangère suppose déjà que l'individu a renoncé à lui-même. L'être tragique co. choseu démystique, "choseu d'êtres métamorphosés qui ont complètement oublié leur passé de citoyen et leur position sociale..."
"... la dislocation de l'individu et [-est] son union avec l'être originelle"
(...)
F. NIETZSCHE, 1872, *NT*, 74-75

La recherche de la vérité dans l'élément de la lutte.

"Toute véritable recherche de la vérité est née de la lutte [...], du combat de la lutte..."

F. NIETZSCHE, 1872-74, *Fragment 19* [43], p. 187

Ⓢ Se lamenter = se soulever

La peur, origine de toute question

(...)
J. DERRIDA, 1997, *De l'hospitalité*, 101.

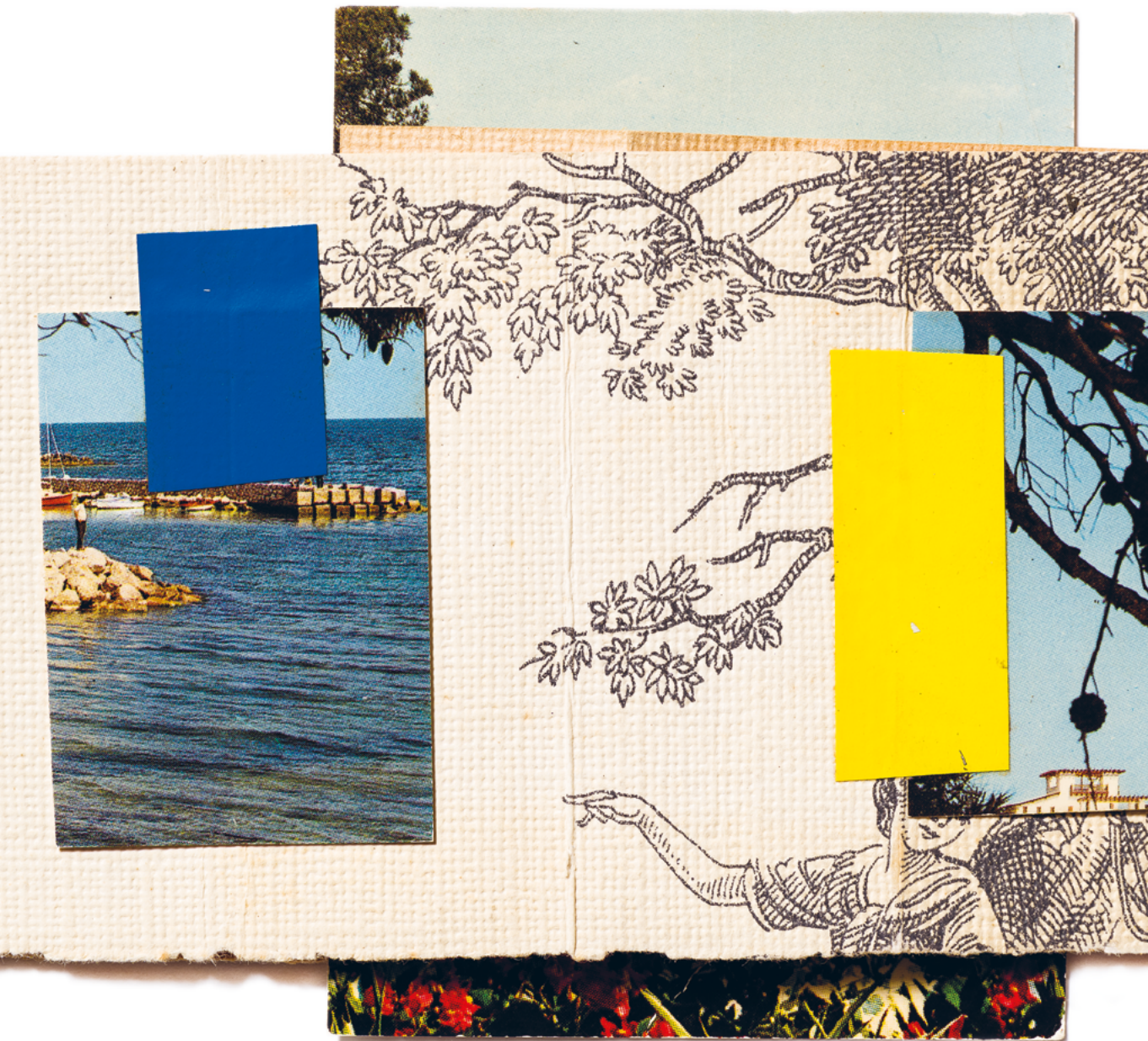
[≠ pleurer vengeance = la quête des excusées de la réponse].

Toute lamentation demande... et accuse.

(...)
G. SCHOLEM, 1917-19, *Sur Süsser*, 62.
("Une accusation qui ne peut jamais prendre la forme d'un verdict" -64-, la violence pure).

▲ Georges Didi-Huberman.
Fiches réunies pour l'écriture de *Ninfa dolorosa. Essai sur la mémoire d'un geste*, 2017.

2. la collection/



◀ Michel Butor. Lettre à Georges Perros.
Montage de cinq morceaux d'une carte
postale assemblés par une bande
de papier peint (verso), 29 août 1977.
Archives Georges Perros/Imec.

Serge July et les années Libération

Sa figure reste indissociable du quotidien dont il fut l'un des fondateurs et qu'il dirigea pendant plus de trente ans, Serge July a choisi de confier à l'Imec les archives de la direction de ce journal rebelle, devenu plus sage au fil des années. Cet ensemble majeur constitue la première pièce d'un puzzle qui permettra, grâce à de futurs apports, de raconter l'aventure *Libération*.

Peu de journaux auront, comme *Libération*, malgré les fluctuations de son lectorat, incarné depuis les années 1970 jusqu'à nos jours une certaine idée de la jeunesse et de la gauche française. Pour plusieurs générations de lecteurs, quel que soit le bord auquel ils appartiennent, ainsi que pour l'ensemble de la presse française, l'empreinte culturelle du quotidien a été considérable et a contribué à remodeler le paysage journalistique.

En ce sens, l'entrée dans les collections de l'Imec des archives relatives à la direction du journal exercée durant trente-trois ans par Serge July constitue en soi un événement.

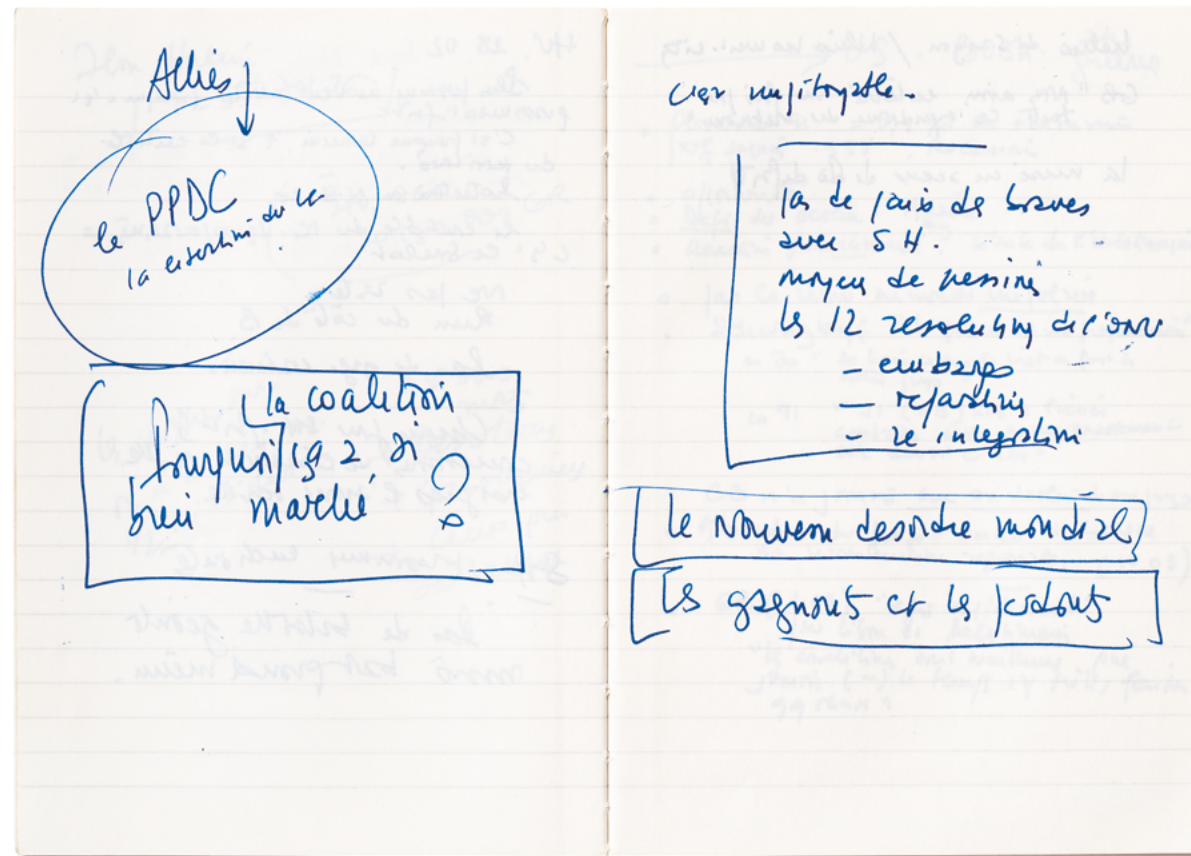
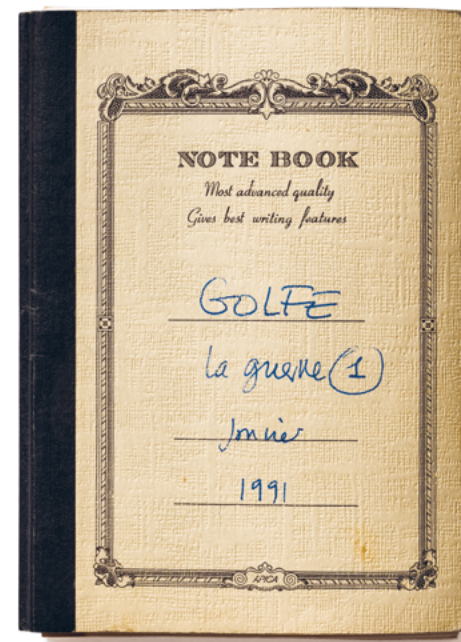
Figure majeure du journalisme français et grand témoin de l'histoire des médias, Serge July a été, dès 1973, l'un des cofondateurs de *Libération*, sous l'égide de Jean-Paul Sartre, de Maurice Clavel et de Benny Lévy. Il en a ensuite assuré la direction de 1974 à 2006.

Les archives confiées à l'Imec concernent les deux premières périodes de l'histoire mouvementée de *Libération* : celle de sa création en 1973 jusqu'à sa suspension en février 1981, où l'on voit le journal évoluer de l'extrême gauche de ses débuts vers ce que Serge July décrit en 1978 comme une position « libérale-libertaire », plutôt marquée au centre gauche mais conservant ses marques spécifiques : le refus d'accueillir

par Albert Dichy,
directeur littéraire de l'Imec

► Serge July. Carnet de reportage sur la guerre du Golfe, n° 1, janvier-février 1991. Archives Serge July-Libération/Imec.

▼ Serge July. Carnet de reportage sur la guerre du Golfe, n° 4, février-mars 1991. Archives Serge July-Libération/Imec.



des pages publicitaires, un salaire unique pour tous, du directeur au magasinier, et l'adoption des décisions importantes à la majorité des voix lors d'assemblées générales des salariés. Au terme d'une crise financière, une seconde période s'ouvre en mai 1982, toujours sous la direction de Serge July, des sociétés d'investissement et des patrons de gauche assurent le développement du journal en l'ouvrant à la publicité et en le restructurant de façon plus conventionnelle. Le quotidien atteint ainsi vers la fin des années 1980 et le début des années 1990 son plus fort tirage et sa plus grande popularité, tout en perdant peu à peu une partie de son indépendance financière.

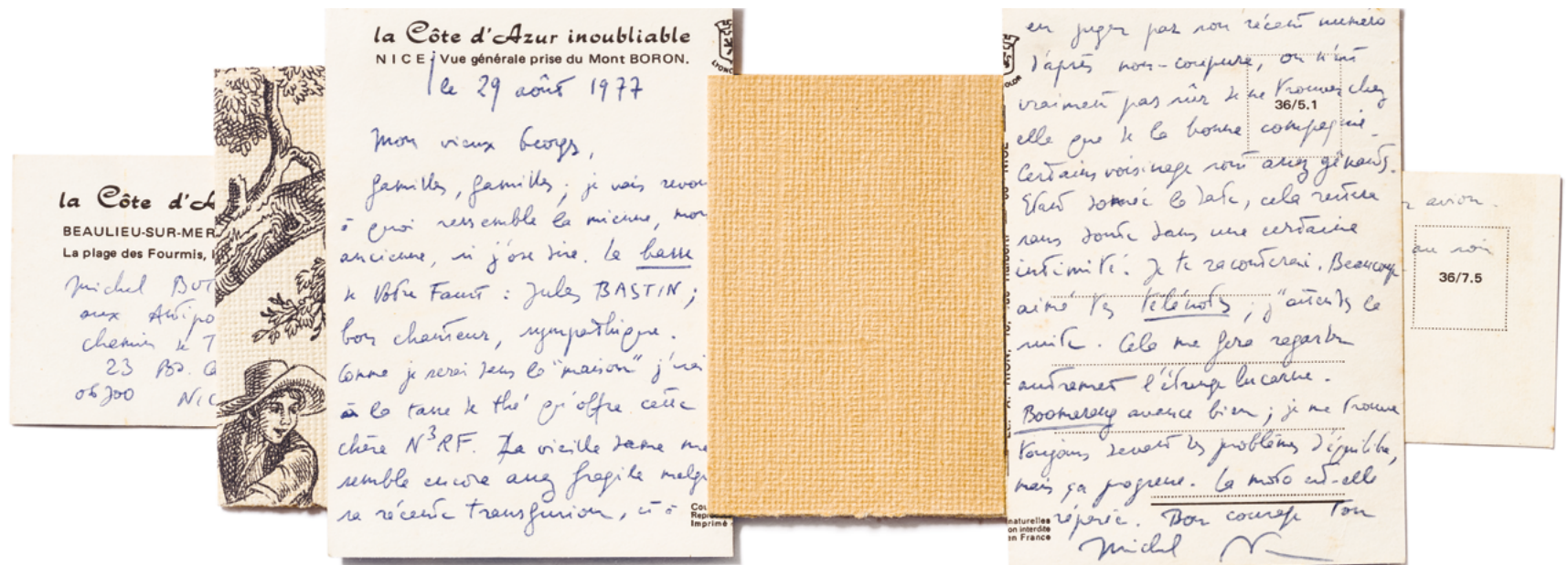
En juin 2006, au moment où les différentes recapitalisations échouent à remettre le journal sur pied et exigent une transformation de sa gestion entraînant le licenciement d'un quart de son personnel, Serge July démissionne de son poste et quitte *Libération*. Plusieurs directions se succèdent alors, de Laurent Joffrin à Dov Alfon, qui ont, chacune à leur façon, malgré une conjoncture difficile, assuré la survie du journal.

Dans l'esprit de Serge July, le fonds *Libération* créé à l'Imec devrait se transformer en « collection » et accueillir d'autres documents clés du journal, y compris ceux qui concernent les années qui ont suivi son départ. Ses propres archives constituent toutefois une source essentielle de l'histoire du quotidien, notamment à travers les carnets de travail qu'il a tenus mois par mois, rendant compte de toutes les décisions, concertations, réunions, assemblées et conseils depuis le 3 février 1973. Elles comportent également sa correspondance, de nombreux rapports, études, documents confidentiels et résultats d'audits, ainsi que ses agendas.

À l'Imec, les archives de Serge July rejoignent celles de nombreuses autres figures de la presse écrite comme Françoise Giroud (*L'Express*), Jacques Fauvet (*Le Monde*), Pierre Courtade (*L'Humanité*), Pierre Brisson (*Le Figaro*) ou Georges Suffert (*Le Point*). À elles toutes, elles éclairent le visage politique et culturel de la France de l'après-guerre à nos jours. ■

Georges Perros, ardoises magiques

Les archives de Georges Perros viennent de rejoindre les collections de l'Imec. Lettres, carnets, manuscrits, elles éclairent le travail d'une œuvre discrète à l'influence profonde. Gilles Ortlieb nous fait l'amitié d'évoquer sa rencontre avec l'auteur des *Papiers collés* et d'*Une vie ordinaire*.



C'est à peine un souvenir, plutôt le souvenir d'un souvenir. Aux couleurs un peu passées, comme il se doit, et d'une grande netteté à la fois. La terrasse d'un bar-tabac (aujourd'hui le *Siam Café*) devant le pont de l'Archevêché, au coin du quai de la Tournelle et de la rue des Bernardins, laquelle hébergeait en ce temps-là un musée de la Parole où l'on pouvait entendre Apollinaire réciter *Le Pont Mirabeau* en 78 tours/minute, avec une emphase sépulcrale et très parasitée. Bien avant que le petit pont de l'Archevêché ne soit cadenassé jusqu'à la gueule par des amoureux ou étrangers de passage, puis ses rambardes remplacées par un dispositif vitré interdisant désormais d'y accrocher quoi que ce soit. Avant, aussi, que les pavillons de l'hôpital Laennec – j'y reviendrai plus loin – ne soient convertis en un siège social de grand standing (*Kering-Balenciaga*) interdit aux visiteurs, à quelques pas du *Bon Marché*.

Ce jour-là, fin des années soixante-dix donc, par l'éclosion d'un hasard sûrement téléguidé, une commotion mémorable : la lecture de *L'Ardoise magique* tout juste parue – et ses effets durables autant qu'instantanés. À quoi tenaient-ils alors, à quoi tiennent-ils encore aujourd'hui ? À une façon de dessillement, je ne vois pas d'autre mot ni explication, même si le terme peut sembler emprunté. Il suffit parfois d'une phrase (brève, le

plus souvent : « On ne guérit pas, on retarde. ») pour débouler soudain dans un paysage sans joliesse, sans dentelles, sans filtres colorés. Un milieu évidemment austère, hostile, avec ses blancheurs d'hôpital, les rudesses du personnel soignant, les « concerts d'otaries » des laryngectomisés réapprenant à parler et des voisins de lit aux jours quelquefois comptés, mais un milieu dont le sol se révèle étonnamment ferme sous les pieds du lecteur, peu habitué à ce genre de stabilité dans un tel environnement.

« Il n'a jamais été question pour moi de m'enfermer dans la littérature, mais de confronter le peu que j'en ai dans la peau aux risques quotidiens de m'en débarrasser. » Beaucoup se joue, chez Perros, dans cet interstice où la solidité acquise (comme on le dit pour la vitesse), ou sérénité inquiète, comme on voudra, paraît découler des déséquilibres mêmes qui l'ont précédée. Et son laconisme, en l'occurrence, pourrait bien n'être qu'un précipité de volatilités qu'il n'est pas courant de voir ainsi agrégées, matérialisées. Cette approche est trop rare pour ne pas ébranler dans l'instant celui qui la découvre d'abord, et arpente ensuite les sentiers tour à tour buissonneux, désabusés, curieux, amusés même, sur lesquels il lui arrive de déboucher.

Près d'un demi-siècle plus tard, la parution du *Quarto Perros* orchestré par Thierry Gillybœuf chez Gallimard allait d'ailleurs réactiver cette incrédulité première – et tout ce qu'elle implique de fraternité définitive. Je songe aux notes retrouvées, jetées en vrac en prévision d'une quatrième de couverture pour *La Nuit de Londres* d'Henri Thomas, qui reparaisait alors dans la collection « L'Imaginaire ». Aux quelques lignes qu'il avait consacrées à *L'Atalante* de Jean Vigo, poète du « lointain immédiat » (tout un programme) et « bourlingueur de banlieue de l'âme », à la manière d'un Hardellet. Ou bien encore à la série des *Télé-Notes*, rédigées pour *La NRF* à la demande de Georges Lambrichs, histoire d'occuper le téléspectateur muet qu'il était entre-temps devenu ; et qu'une ligne pourrait assez bien résumer (laconisme, toujours) : « Télé. Les images ne s'ajoutent pas, mais se tuent les unes les autres. D'où l'abrutissement. » Sans parler des nombreux manuscrits inédits, notes d'hôpital, « carnets Laennec » et autres apportant chacun la confirmation, s'il en était besoin, qu'il faut décidément une santé de fer pour se permettre d'être malade.

Au cours des années qui ont suivi sa disparition, il ne se sera quasiment pas écoulé de trimestre sans qu'on ne voie paraître un ouvrage

posthume à tirage limité, ou un nouvel échange de lettres (avec Jean Grenier, Jean Roudaut, Michel Butor, Lorand Gaspar, Bernard Noël, Brice Parain – parmi beaucoup d'autres). Si cette présence semble s'être maintenant raréfiée au point que certains libraires ignorent désormais jusqu'à son nom, toutes ces publications nous confortent pourtant dans l'idée que Georges Perros n'aura cessé, et jusqu'à la fin, de faire le mur du langage. Car « ce n'est pas pour être lu qu'on écrit », bien sûr, mais seulement « pour être vécu, un peu. »

« Au bord des hommes comme au bord de la mer. J'entends le bruit de leurs paroles, comme celui des vagues. Mais je ne peux plus me baigner. » ■

par Gilles Ortlieb, écrivain et traducteur

▲ Michel Butor. Lettre à Georges Perros. Montage de cinq morceaux d'une carte postale assemblés par une bande de papier peint (recto), 29 août 1977. Archives Georges Perros/Imec.

Luc Moullet, premier au classement général

L'humour et la légèreté semblent être la marque de fabrique de ses films et de ses courts métrages, mais il ne faut pas se fier aux apparences. Plongée dans l'univers de ce cinéaste inclassable, dont les archives rejoignent à l'Imec celles de ses contemporains comme Éric Rohmer ou Alain Resnais.

L'idée même d'archives, associée à Luc Moullet, laisse rêveur. Voilà un homme qui n'a cessé de faire des listes et de dresser des inventaires. Des cinéastes par région, ou selon leur âge, la durée de leurs plans et le nombre de films qu'ils ont réalisés, la qualité de leur cuisine ou leur comportement à table. Des villes de France ou d'ailleurs, des moyens d'ouvrir une bouteille de Coca ou de franchir un portique de métro, des rangs où les cinéphiles préfèrent s'asseoir, des façons de faire la queue à l'ANPE ou de tromper sa vigilance. Comme critique, Moullet a battu des records de précocité : il n'avait pas 20 ans lorsqu'il est entré aux *Cahiers du cinéma* et, dès *À bout de souffle*, il a jugé qu'il n'était pas trop tôt pour récapituler l'œuvre de Jean-Luc Godard, repérant en elle des régularités qui vaudraient encore un demi-siècle plus tard. Comme cinéaste il s'est attaché à épuiser des situations. Il a fait la genèse d'un repas, il a étudié l'anatomie d'un rapport, il a décrit la comédie du travail. Tout lui paraît science, jusqu'à la promenade du chien et le ramassage des crottes. Comme producteur, il est allé jusqu'à surpasser Éric Rohmer – qu'il faisait rire – dans l'art de tenir ferme sur le fait qu'un sou est un sou. Il pourrait dire le budget de chaque projet sur lequel il a travaillé, comment choisir un titre de film pour que celui-ci marche et combien d'années il faut pour qu'un court métrage commence à rapporter de l'argent à

l'étranger. Et comme cycliste il sait la hauteur des cols qu'il a faits et de ceux qu'il prévoit de faire. Dans toutes ces disciplines il est à la fois le plus fantaisiste et le plus précis. Le plus exact et le plus incalculable.

Quiconque lit un article de Moullet, voit un de ses courts ou longs métrages – il a toujours alterné les deux – se remémore l'encyclopédie chinoise décrite par Borges et évoquée par Foucault en ouverture des *Mots et les Choses*, encyclopédie selon laquelle les animaux se divisent en « a) appartenant à l'Empereur, b) apprivoisés, c) embaumés, d) cochons de lait, e) sirènes, f) fabuleux... ». L'horizon moulletien, c'est cette même comédie d'une impossibilité de penser à force de rubriques. Il se souvient du jour où il fuma son unique joint, il sait à la minute le temps dont il a besoin pour écrire un scénario, il mesure le souffle d'un acteur à l'état dans lequel, après avoir gravi six étages, il arrive chez lui. Sans doute Moullet sait-il aussi ce qu'il ne sait pas, pourquoi, et à quelle date il prévoit de ne plus l'ignorer. Tout ce qu'il entreprend a trait à la taxinomie et au dénombrement. Et tout tourne en dérision l'idée de catégorie. Comment peuvent être les archives de celui qui a passé sa vie à archiver le cinéma et le monde ? À quoi ressemblent les classeurs d'un homme rendu inclassable par le classement même ? ■

par Emmanuel Burdeau,
essayiste et critique
de cinéma

► Carton dessiné pour
le storyboard de *Vortex*.
Projet non réalisé, s. d.
Archives Luc Moullet/Imec.



Loleh Bellon, rire aux éclats

La comédienne et dramaturge Loleh Bellon fut une figure du Paris littéraire. Après avoir joué pour les plus grands metteurs en scène, elle passa du côté de l'écriture et fut l'une des premières autrices à développer en France un théâtre tout à la fois grand public et tchékhovien.

Un port altier. Une grande beauté. Un sourire. Une voix à la fois douce et profonde.

Et plus que la voix, cette intonation, cette inflexion si particulière. Reconnaisable entre toutes. De la même manière que l'on reconnaissait la voix, le timbre de sa grande amie et complice Suzanne Flon.

Loleh avait une grande liberté mais celle-ci s'accompagnait d'une certaine retenue, d'une pudeur, qui n'est d'ailleurs pas sans évoquer celle de son fils Jaime. Ils avaient aussi la même façon de rire aux éclats. Et cela leur arrivait très souvent.

Comédienne, élève de Charles Dullin et de Tania Balachova, Loleh Bellon joua sous la direction de Jean-Louis Barrault, Roger Planchon, Patrice Chéreau. Peter Brook fit appel à elle lorsqu'il créa *Le Balcon* de Jean Genet au Théâtre du Gymnase en mai 1960. Au cinéma, elle tourna avec Nelly Kaplan, Jacques Becker et Yannick Bellon, sa sœur. Épouse de Jorge Semprún puis de Claude Roy, elle compte parmi les figures du Paris littéraire et artistique de l'époque. Marguerite Duras lui emprunta son prénom pour baptiser l'héroïne du *Ravissement de Lol V. Stein*.

De comédienne elle s'est faite dramaturge. À l'âge de cinquante ans, elle s'était mise à écrire presque par hasard et elle fut étonnée de son

succès. Elle en fit son activité principale et publia huit pièces aux éditions Gallimard. On a tout de suite évoqué Tchekhov pour caractériser son théâtre. Il est vrai qu'elle offrait aux personnes qu'elle aimait les œuvres complètes de l'auteur de *La Cerisaie*. Sa première pièce, *Les Dames du jeudi*, fut créée en 1976 au Studio des Champs-Élysées avec sur scène Suzanne Flon, Dominique Blanchar et Françoise Lugagne. Jean-Pierre Thibaudat situe son œuvre « quelque part entre Françoise Sagan et Nathalie Sarraute ». ■

par Sofia Semprun,
éditrice

► Loleh Bellon. Texte sur l'écriture de la pièce *Les Dames du jeudi*, 9 juillet 1962. Archives Loleh Bellon/Imec.

▼ *L'Avant-scène théâtre*, n° 607, 1^{er} avril 1977. Archives Loleh Bellon/Imec.



Quand on me demande comment m'est venue l'idée d'écrire "LES DAMES DU JEUDI", je suis bien embarrassée. Peut-être tout simplement parce que j'ai changé d'emploi? Je suis passé des héroïnes malheureuses à des personnages plus légers, grâce à Roger Planchon, dans "LA MISE EN PIECES DU CID". Sur ma lancée, j'ai continué avec une excellente pièce d'Israël Horowitz, ~~une~~ "LINE", ou "LE PREMIER". Le spectacle était court, mon rôle très drôle, j'avais l'esprit libre et du temps à perdre; nous avons joué plus de deux ans.

J'ai d'abord écrit une autre pièce, sur le théâtre. Mais je me suis dit: "Une comédienne qui parle de comédiens... ce n'est pas très original !" Alors j'ai commencé "LES DAMES DU JEUDI", sur une idée, ou plutôt un sentiment que j'éprouve depuis très longtemps.

Je vais essayer de l'analyser:

Je suis en train de bavarder avec une amie, ou une inconnue, et subitement, à une expression de son visage, une intonation, j'entrevois la jeune fille, l'enfant qu'elle a été. Comme si (et de cela je suis persuadée), nous accumulions à l'intérieur de nous-même tout ce que nous avons vécu, tout ce que nous avons été, prêt ^{tes} à surgir au détour d'un geste, d'une phrase.

J'ai mélangé beaucoup de vies, beaucoup de femmes que j'ai connues, beaucoup de plaisirs et de chagrins. Et aussi mon expérience de théâtre, de la scène de théâtre. De ce lieu privilégié où pour moi tout peut arriver.

Loleh Bellon



3. la recherche/

◀ Bibliothèque de l'Imec
à l'abbaye d'Ardenne.

Brèves de recherche

C'est un défi : partager en quelques mots un travail en cours. Ces instantanés que nous offrent les chercheurs accueillis à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne illustrent la diversité et la richesse des travaux menés autour des archives.

1

À l'aube des années 1930, qu'était-il attendu des auteur-e-s européen-ne-s aspirant à publier leurs textes dans *Vanity Fair*, vitrine à visée commerciale outre-Atlantique ? Dans l'atmosphère feutrée de l'abbaye d'Ardenne, les archives éditoriales de l'agence littéraire Hoffman offrent un aperçu des échanges entre le comité de rédaction pilotant le magazine depuis New York et William A. Bradley, agent littéraire basé à Paris. Ces correspondances font écho à d'autres archives nord-américaines liées aux coulisses de production de *Vanity Fair* : leur mise en perspective permet de saisir dans quelle mesure la ligne éditoriale du magazine a été nourrie et façonnée par un dialogue transatlantique. Ces sources sont précieuses pour ma thèse, consacrée au développement du groupe de presse magazine Condé Nast. Après un voyage dans l'univers frénétique de cette « fabrique du papier glacé », j'ai pris le temps de flâner dans le jardin paisible de l'Imec.

Emmanuelle Paccaud
Doctorante en histoire culturelle des médias,
Université de Lausanne

2

Le fonds Franck Venaille (1936-2018), qui comprend des manuscrits, des correspondances, un dossier de presse, des dossiers de gestion de l'œuvre et des documents iconographiques, a été confié à l'Imec en 2018. Nous avons travaillé pendant une semaine sur les trente premières années de publications du poète, afin d'offrir aux lecteurs un volume intitulé *Franck Venaille. Avant l'Escaut, poésie et prose, 1966-1989*, à paraître aux éditions L'Atelier contemporain. Ce volume de six cents pages regroupe plusieurs livres épuisés. Franck Venaille y déploie dès *Papiers d'identité* (1966) une écriture hantée par la guerre d'Algérie, l'éros et le désir d'une inventivité formelle qui n'éconduise rien d'une profonde mélancolie. Accompagnée d'une iconographie, cette somme poétique témoigne d'un parcours littéraire exceptionnel avant la consécration de *La Descente de l'Escaut* en 1995.

Marc Blanchet
Écrivain et photographe

Stéphane Cunesco
Doctorant. Université de Liège, Belgique

3

Raffaele La Capria, scomparso nel 2022 all'età di 99 anni, si è conquistato un posto di rilievo nel panorama letterario italiano con il romanzo Ferito a morte vincitore del premio Strega nel 1962. Eppure, in ambito europeo, La Capria non può certo dirsi un autore "condiviso". L'obiettivo delle mie ricerche presso gli archivi delle Éditions du Seuil custoditi presso l'Imec è stato quindi quello ricostruire la storia editoriale della prima edizione francese del romanzo Blessé à mort (Éditions du Seuil, 1963), per fare luce sui molteplici elementi che ne hanno condizionato l'accoglienza presso il pubblico francese. Lo studio dei dossier editoriali e dei dossier di fabbricazione, unito all'esame dei carteggi disponibili, ha quindi permesso di comprendere i vari aspetti del progetto editoriale nato intorno a La Capria nei primi anni Sessanta e le ragioni della sua progressiva interruzione.

Décédé en 2022 à l'âge de 99 ans, Raffaele La Capria s'est imposé sur la scène littéraire italienne avec son roman *Blessé à mort*, prix Strega 1962. Pourtant, cet auteur napolitain demeure méconnu dans le contexte européen. L'objectif de mes recherches dans les archives des Éditions du Seuil conservées à l'Imec est de reconstituer l'histoire éditoriale de la première traduction française de ce roman (Éditions du Seuil, 1963). Il s'agit ainsi de mettre en lumière sa réception par le public français. L'étude des dossiers éditoriaux et des dossiers de fabrication, combinée à l'examen de la correspondance disponible, a ainsi permis de comprendre les différents aspects du projet éditorial né autour de La Capria au début des années 1960 et les raisons de son progressif abandon.

Laura Cannavacciuolo
Chercheuse en littérature italienne contemporaine.
Università L'Orientale di Napoli, Italie

4

Ma résidence en trois mots : découverte, immersion, échange. Intéressée par le rôle de la souffrance dans les écrits autobiographiques contemporains, j'ai consulté, dans le fonds Sida Mémoires, des journaux intimes et des témoignages de patients ou de leurs proches. J'ai pu parler de mon activité avec d'autres chercheurs, ainsi qu'avec les étudiants d'une classe préparatoire littéraire lors d'une rencontre à l'abbaye d'Ardenne organisée avec Marlène Bertrand, chargée des médiations à l'Imec. En outre, j'ai pu consulter les lettres inédites et les testaments littéraires d'Hervé Guibert, écrivain atteint du sida. À tous les égards, ma résidence a été très profitable à ma recherche, encourageant même le développement de nouveaux projets et, bien sûr, un prochain nouveau séjour à l'Imec.

Mariarosa Loddo
Chercheuse. Università del Piemonte Orientale, Italie
En résidence à l'Imec (programme Odyssée)

5

Profitant d'une bourse de mobilité, j'ai exploré le fonds Jean Duvignaud pour y étudier la puissance performative de l'écriture et de l'imaginaire. À cette occasion, j'ai transcrit des lettres d'Adorno, de Bourdieu, de Foucault, de Paulhan et de Paz. Elles témoignent de l'importance des réseaux de sociabilité dans la construction d'un parcours intellectuel. La pensée de Duvignaud rappelle que la société ne se confond pas avec l'État. Son héritage est fascinant, il rappelle que la vie ne se réduit pas à des structures préétablies, et que des concepts tels que l'anomie et l'a-structurel sont fertiles pour appréhender les multiples facettes de la vie sociale. Les archives de Jean Duvignaud à l'Imec apparaissent comme une matérialisation de ses théories.

Manuel Stadler
Doctorant. Religionwissenschaftliches Institut.
Universität Leipzig, Allemagne

Passeurs de mémoire, Les Carnets Bagouet

Comment préserver et transmettre un patrimoine chorégraphique ? Les Carnets Bagouet, créés en 1993 par les membres de la Compagnie Bagouet après la disparition de Dominique Bagouet, se sont attelés à cette mission. Les danseurs et collaborateurs se font passeurs et le fonds d'archives confié à l'Imec dès 1996 reflète l'intense activité créatrice du chorégraphe et de sa troupe.



▲ Étiquette de bagage.
Archives Carnets Bagouet/
Imec.

par Anne Abeille,
danseuse, assistante
de Dominique Bagouet
au Centre chorégraphique
national de Montpellier
et coordinatrice générale
de l'association Les Carnets
Bagouet de 1997 à 2008

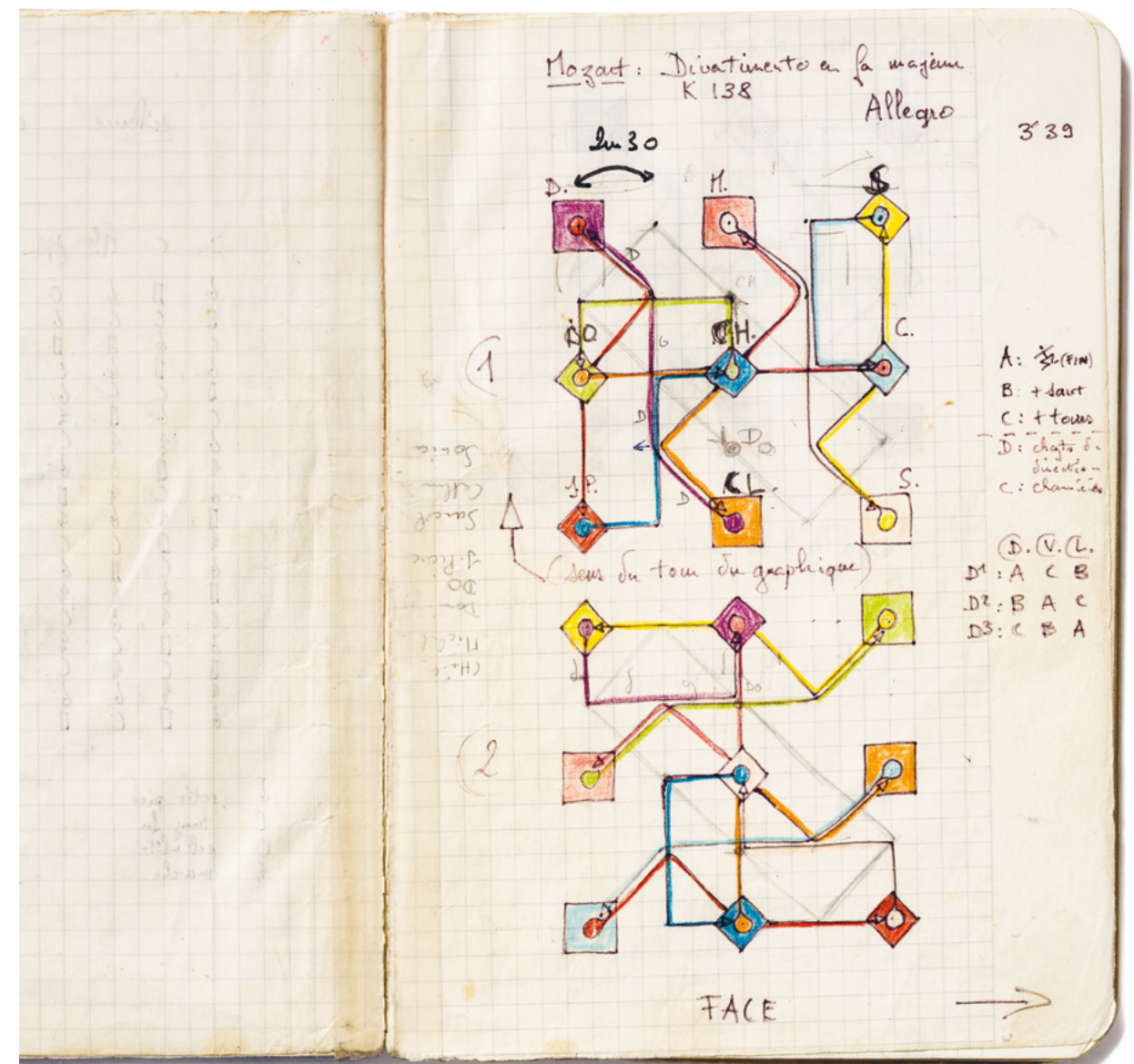
► Dominique Bagouet.
Notes chorégraphiques
pour *Déserts d'amour*, 1984.
Archives Carnets Bagouet/
Imec.

Comment ce petit bout de carton, étiquette de bagage accrochée à la valise de Dominique Bagouet pour une tournée internationale avec la troupe des Ballets du XX^e siècle, a-t-il bien pu arriver jusque dans les réserves de l'Imec ?

Mais surtout, que nous dit-il ? Sans doute que cette étape de la carrière du danseur fut importante à ses yeux, cette étiquette était un témoin et un souvenir de ses débuts d'interprète auprès de Maurice Béjart et il voulait s'en souvenir. Des photos de spectacles, une lettre de recommandation accompagnent cette archive et éclairent ainsi pour le chercheur le début du parcours.

Très vite, Dominique Bagouet devient chorégraphe. Il crée sa compagnie, saisit toutes les occasions pour montrer son travail. Il a rassemblé une équipe pour, petit à petit, de créations en créations, construire son langage avec ses interprètes et pour le public.

La revue de presse, immense secteur dans les archives, retrace les premiers spectacles en province, la (tardive) reconnaissance parisienne, les nombreuses tournées à l'étranger et les retrouvailles annuelles avec le célèbre Festival International Montpellier Danse, où chaque nouvelle pièce était soumise aux critiques professionnelles.



En 1992, Bagouet atteint la notoriété : la Compagnie Bagouet est la première compagnie de danse contemporaine française invitée à danser sur le plateau de l'Opéra de Paris. Et puis la maladie l'emporte, à 41 ans, laissant sa troupe avec cet héritage monumental.

En 1993, Les Carnets Bagouet naissent du désir de continuer à faire vivre ces pièces. Et ce sera le début d'une incroyable aventure. Collectivement, les danseurs se sentent capables de remettre sur le métier la danse qu'ils portaient en eux pour la transmettre aux nouvelles générations qui n'avaient pas eu l'occasion de s'y frotter.

Les archives des Carnets Bagouet retracent ce parcours étonnant. Classées par œuvre, de la même façon que celles de la Compagnie Bagouet, elles reflètent la multiplicité des projets, leurs variations, les difficultés et les succès qu'ils ont rencontrés. Les danseurs-passeurs se mettent à écrire, témoignent, partagent leurs réflexions pour aider les générations futures, faire disparaître les préjugés et dire combien cette danse est porteuse d'histoires. ■

Minuit numérique

En 2017, Irène Lindon a confié à l'Imec la totalité du dossier de presse des Éditions de Minuit.

Cet ensemble remarquable fait l'objet d'un projet numérique qui le valorise et ouvre de nouvelles et belles perspectives aux chercheurs.

La collecte, la conservation et la valorisation du dossier de presse des maisons d'édition est l'une des missions majeures de l'Imec depuis sa création. Cette mission croise aujourd'hui les projets de numérisation et de mise à disposition, pour la recherche, de corpus documentaires numérisés. Lancé en 2018, le projet de numérisation du dossier de presse historique des Éditions de Minuit se trouve à la convergence de ces deux missions essentielles de l'Imec.

Le dossier de presse confié par Irène Lindon couvre les années 1950-1990. Il regroupe d'importants documents sur la littérature de langue française – en particulier le Nouveau Roman et ses auteurs (Samuel Beckett, Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet) –, la Résistance et la décolonisation (Henri Alleg, Pierre Vidal-Naquet), la pensée contemporaine (Kostas Axelos, Pierre Bourdieu, Jacques Derrida...).

Fruit d'un travail collectif de l'équipe des collections, la base de données permet d'effectuer des recherches croisées, thématiques et chronologiques, sur l'ensemble du corpus numérisé. Outre les traditionnels champs « titre » et « dates », les données sont indexées au nom de l'auteur faisant l'objet d'une critique ainsi qu'au nom du critique lui-même. Au total, depuis son lancement, le projet comptabilise 20 810 vues liées à 13 148 notices descriptives.

Ce corpus nous éclaire bien entendu sur la réception des titres de la maison d'édition et ses grands projets éditoriaux. Peu de livres sont

par **Goulven Le Brech**, archiviste, adjoint à la direction des collections de l'Imec

▼ Classeurs du dossier de presse des Éditions de Minuit, 1957-1968. Archives Éditions de Minuit/Imec.

publiés par an mais la réception critique est de longue durée. Ce fut particulièrement le cas pour *La Question* d'Henri Alleg (1958) ou *Le Déserteur*, manifeste anticolonialiste publié sous le pseudonyme de Maurienne (1960). L'ensemble numérisé dévoile par ailleurs la pugnacité de l'éditeur dans la réalisation de projets éditoriaux difficilement rentables sur le plan économique, tels que la publication de la correspondance complète de Diderot.

Le corpus regorge de coupures de presse sévères voire virulentes à l'égard de certains titres, notamment les écrits consacrés aux questions essentielles pour Jérôme Lindon telles que la guerre d'Algérie, le droit à l'insoumission, la censure...

Enfin, cet ensemble est exceptionnel aussi par la quantité d'articles provenant de l'étranger, notamment les coupures de presse de l'éditeur allemand Carl Hanser Verlag. De très nombreuses coupures, collectées par l'Argus, concernent les traductions des grandes œuvres du Nouveau Roman.

Ce corpus, d'une grande richesse informationnelle, ouvre un nouveau champ de recherche dans le domaine de l'histoire de l'édition et des idées. Il est d'ores et déjà accessible dans la salle de lecture de l'abbaye d'Ardenne et le sera prochainement au bureau parisien de l'Imec, dans la perspective d'une ouverture plus large via le futur portail des collections de l'Imec. ■



Histoires d'Elles, bricolages écoféministes

Les archives de Leïla Sebbar témoignent de l'aventure collective des revues féministes auxquelles elle a participé (*Sorcières*, *Les Cahiers du GRIF*) ou qu'elle a créées, comme *Histoires d'Elles*. Anna Trespeuch-Berthelot nous propose ici de redécouvrir cette revue.

par Anna
Trespeuch-Berthelot,
maîtresse de conférences
en histoire contemporaine.
Université de Caen-
Normandie

► *Histoires d'Elles*, n° 1,
novembre 1977. Imec.

Les mouvements féministe et écologiste émergent dans les années 1968 sans toutefois se rencontrer, sauf en de rares lieux. Le journal *Histoires d'Elles* fait exception. Créé en 1977 avec pour vocation d'analyser l'actualité à travers un regard féministe, il s'intéresse aux questions écologiques du moment.

Françoise d'Eaubonne achève alors son articulation théorique entre écologie et féminisme dans trois essais : *Le Féminisme ou la Mort* (1974), *Les Femmes avant le patriarcat* (1976), *Écologie, féminisme : révolution ou mutation ?* (1978). Toutefois, concomitance ne vaut pas intertextualité. Les thèses d'eaubonniennes sont citées une seule fois dans les vingt-deux numéros du journal, de surcroît par une rédactrice invitée, Catherine Decouan. Les féministes d'*Histoires d'Elles* proposent leur propre bricolage entre préoccupations féministes et préoccupations écologistes, et elles ne parviennent pas aux mêmes conclusions que Françoise d'Eaubonne.

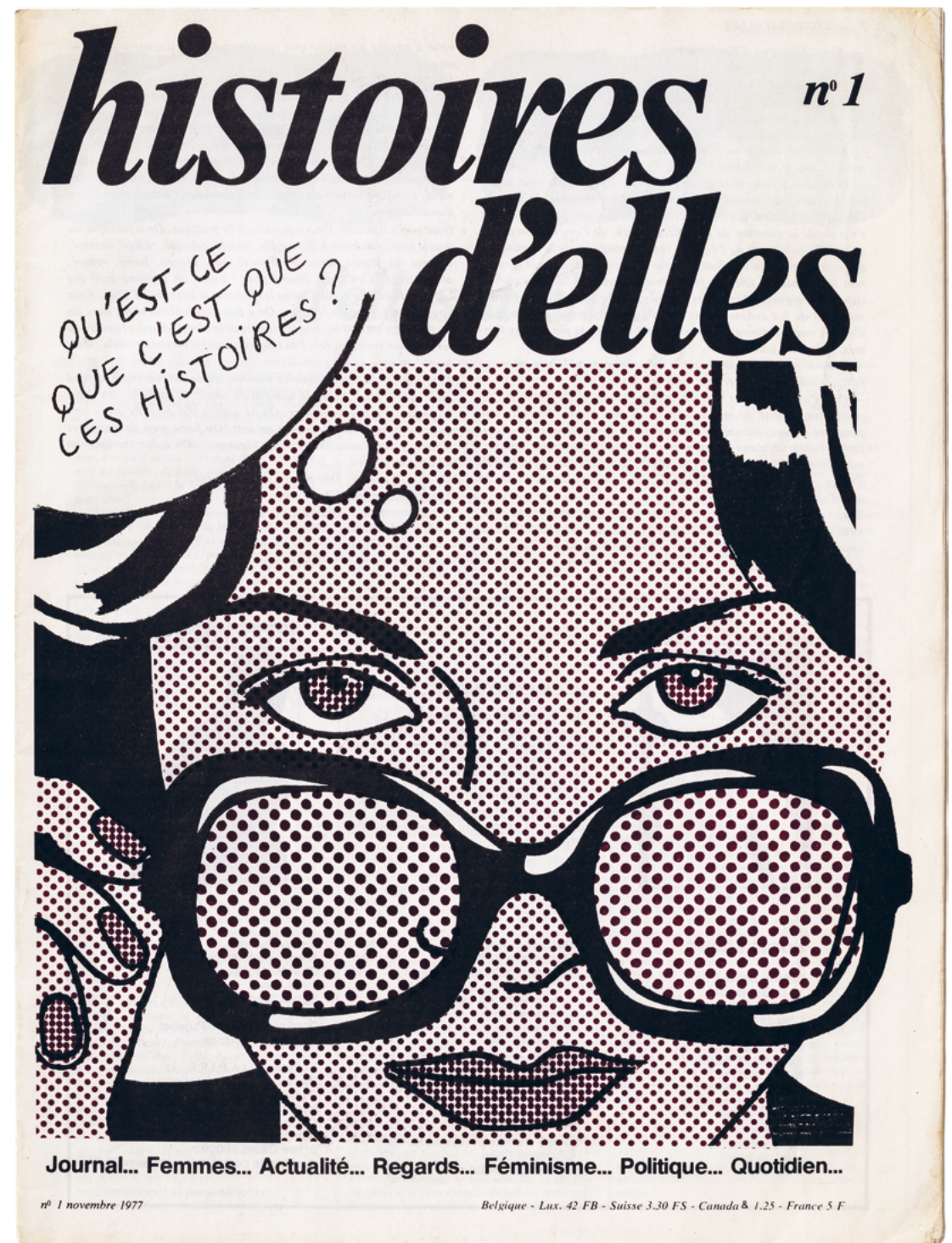
Les contributrices d'*Histoires d'Elles* s'inquiètent des risques liés au nucléaire civil et militaire, à l'intensification des méthodes de production agricole et aux pollutions industrielles. Ces souillures de la terre, compromettant la sécurité sanitaire des enfants et les conditions mêmes d'existence des enfants à venir, sont, selon elles, autant de témoignages de l'*hubris* humaine. Elles ne pointent pas la responsabilité d'une *hubris* spécifiquement masculine. La technocratie,

le capitalisme, la société du spectacle ne sont pas corrélés à la domination de la nature par le système mâle et à la relégation historique des femmes du côté de la nature.

Quant à la maîtrise de la fécondité, par l'accès libre à la contraception et à l'interruption volontaire de grossesse, elle n'est pas reliée aux inquiétudes environnementales relatives à la « surpopulation ». Pour Françoise d'Eaubonne, l'« illimitisme démographique », causé par le « lapinisme phallocratique », engendre une consommation exponentielle des ressources terrestres, engageant la survie de la planète puisque ces ressources sont, comme le Rapport Meadows l'a montré en 1972, limitées. Dans le périodique féministe, la liberté d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants est avant tout une posture de résistance face à des autorités politiques volontiers natalistes et favorables à un retour de la femme au foyer.

Ainsi, à la fin des années 1968, aucun consensus n'émerge sur la manière de penser et d'agir en écoféministe. Si Françoise d'Eaubonne invente le néologisme d'« éco-féminisme », l'histoire sociale de l'articulation de ces luttes demeure à écrire. ■

Le projet de recherche « En-Quête d'Elles : de la trajectoire franco-algérienne de Leïla Sebbar à l'aventure collective des femmes » est porté par Anne Schneider (université de Caen-Normandie/LASLAR) et propose une exploration des archives de Leïla Sebbar conservées à l'Imec. Ce projet est financé par la Région Normandie.



L'archive, si ça se trouve

Les archives de Jacques Derrida abritent un riche corpus inédit constitué de centaines de pages consacrées à la pensée marxiste. Travail d'analyse et de déconstruction repris pour partie dans son séminaire à l'ENS-Ulm, ce « corpus fantôme » offre un éclairage nouveau sur la pensée de l'auteur de *Spectres de Marx* et sur ses liens avec Louis Althusser.

Imec, juin 2016 : au hasard de l'archive, feuilletant une série de séminaires inédits de Derrida des années 1960 et 1970, je découvre des centaines de pages de commentaires extrêmement détaillés sur Marx, Engels, Lénine, Benjamin, Gramsci, Kojève, Althusser, Sève, Balibar, Buci-Glucksmann et bien d'autres. Cette petite trouvaille dément une idée répandue : Derrida n'aurait rien écrit ou presque sur la pensée marxiste avant 1993 et *Spectres de Marx*. La réalité est bien autre : dans le sillage de 1968, durant une dizaine d'années, Derrida mena dans le cadre de son séminaire à l'ENS-Ulm un travail de déconstruction polymorphe prenant appui sur ce qu'il nomme alors « le texte-Marx ». Tout en soulignant l'indéniable force déconstructrice des textes marxistes, Derrida y problématise plusieurs aspects théoriques – le rôle des femmes et de la différence sexuelle dans la reproduction socio-économique, le concept d'idéologie, la division du travail, la question de l'animal, etc. – trahissant selon lui les résistances métaphysiques de discours politiques parfois rétrogrades.

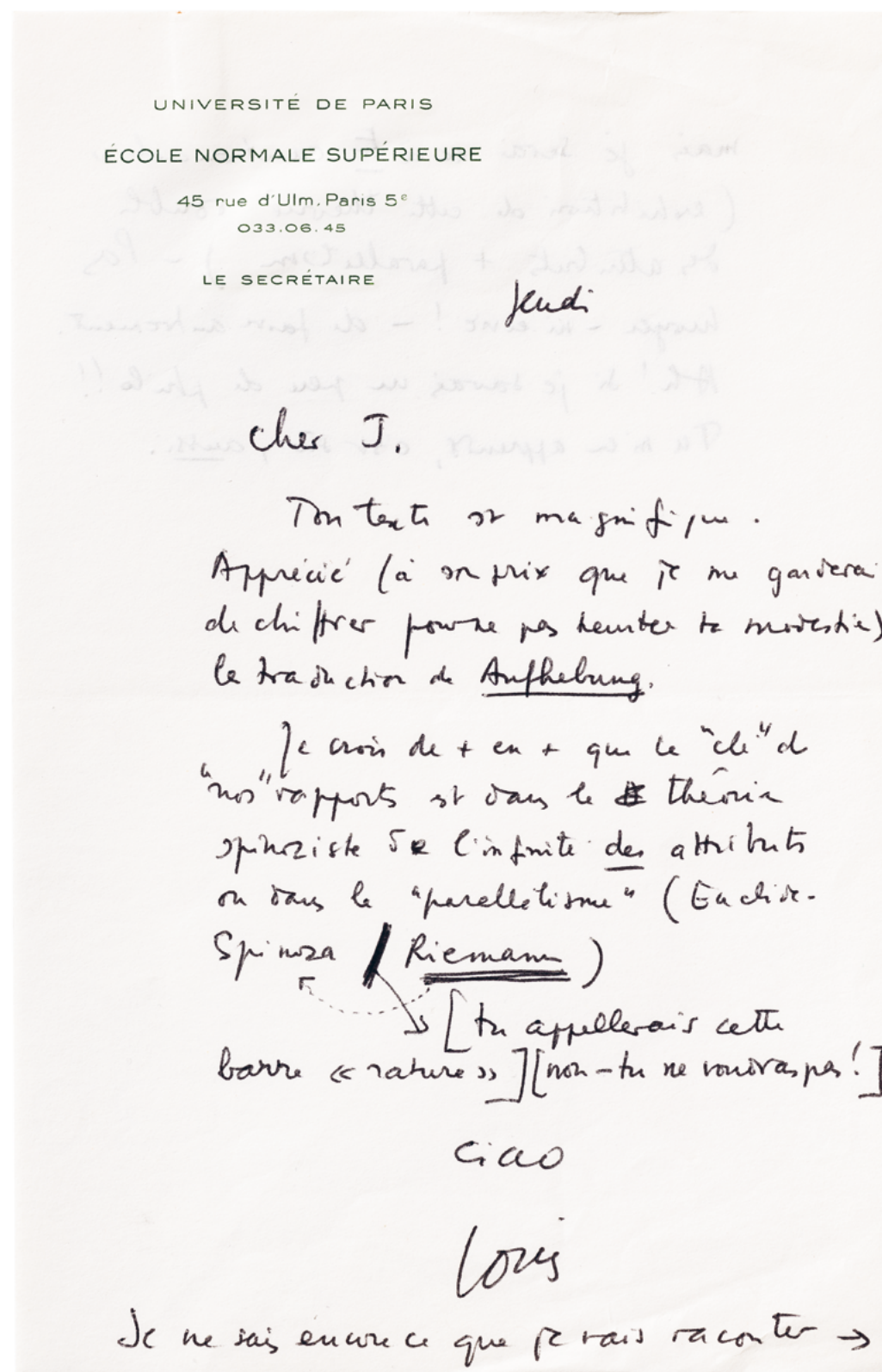
Prises ensemble, ces analyses constituent un corpus d'une richesse étourdissante. Or Derrida ne publia rien, ou presque, de ce travail considérable. Il fallut attendre la fin de la Guerre froide pour que *Spectres de Marx* vît le jour – dans un tout autre contexte.

Quelles sont les raisons – théoriques, historiques, politiques, personnelles – qui conduisirent Derrida à ne pas publier ces analyses, parfois critiques, des discours marxistes ? Quel rôle joua le séminaire, espace d'élaboration semi-public, semi-privé, véritable scène-laboratoire de la déconstruction ? Quel poids donner à l'amitié qui lia Derrida à Althusser de 1952 à la mort de celui-ci – une amitié profonde, fidèle, malgré les désaccords philosophiques et politiques, les tragédies publiques et privées ?

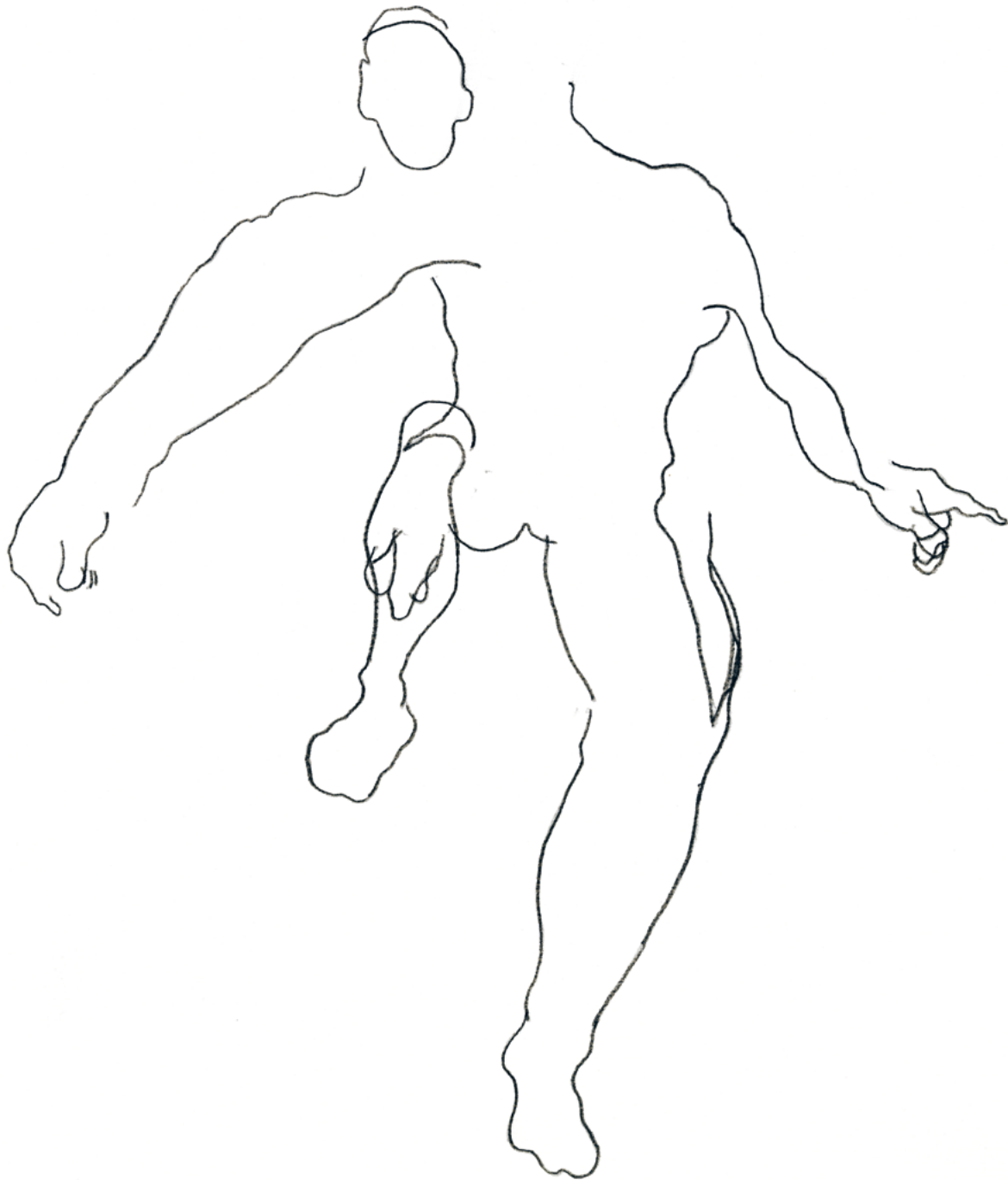
Ces questions ont déjà donné lieu à une série de publications auxquelles s'ajouteront deux pièces majeures : d'abord la publication de la correspondance entre Althusser et Derrida, accompagnée de documents d'archives éclairant les ressorts de cette amitié peu connue, où se jouent deux des pensées les plus puissantes, radicales, inflexibles de la deuxième moitié du XX^e siècle. Enfin, une monographie donnera à voir, je l'espère, la richesse des questions que soulèvent ces matériaux d'archive – ce corpus fantôme – et ce que la chance d'une petite trouvaille archivistique peut charrier avec elle d'implications théoriques, politiques, institutionnelles ou biographiques. Toute une histoire, si ça se trouve. ■

par **Thomas Clément Mercier**,
docteur en philosophie,
chercheur à l'université
Adolfo Ibáñez (Anid-
Fondecyt), Santiago, Chili

► Louis Althusser. Lettre
à Jacques Derrida, s. d.
Archives Jacques Derrida/
Imec.



4. la valorisation/



◀ Édouard Levé. Esquisse à la mine de plomb, série « Dessins aveugles », s. d. Archives Édouard Levé/Imec.

La médiation à l'Imec. Partager, pratiquer, oser, s'émerveiller

Tout au long de l'année, à l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, l'Imec œuvre pour favoriser la rencontre de ses propositions artistiques et culturelles avec tous les publics.

par Yann Dissez,
directeur de la
programmation
et des médiations à l'Imec

Que l'on soit simple flâneur ou chercheur, on est invité à vivre une expérience singulière à l'abbaye d'Ardenne. L'équipe de médiation accompagne groupes et visiteurs individuels dans la découverte des archives, des expositions ou des bâtiments. Elle œuvre également hors les murs, à la rencontre des Caennais et des Normands, pour les guider vers les richesses de l'Institut et les sensibiliser à la pensée et à la création contemporaines.

La médiation à l'Imec favorise les projets et les partenariats au long cours, le temps de la rencontre artistique et humaine. Se familiariser avec les archives, découvrir la création littéraire, rencontrer des écrivains nécessite de prendre le temps. Cette dimension essentielle est aussi constitutive de la vie d'une abbaye.

L'esprit de la médiation à l'Imec privilégie donc le compagnonnage avec les artistes, les publics et les partenaires, condition d'une véritable rencontre avec les auteurs et les œuvres. Ceci n'exclut pas les propositions plus ponctuelles, essentielles pour s'adapter aux différents publics.

La médiation est aussi pour l'Institut l'interface nécessaire entre l'histoire, le patrimoine et les grands enjeux littéraires et sociétaux contemporains.

Le programme de médiation de l'Imec présente une grande variété de propositions à destination des habitants de Caen, et, plus largement, de toute la Normandie, publics réguliers de la

programmation ou touristes de passage. Elles offrent une pluralité d'expériences possibles, en compagnie de médiateurs, d'archivistes, d'écrivains ou de guides historiques.

Ce programme s'articule autour de trois objets :

Tout d'abord, les archives littéraires, qui sont au cœur du projet de l'Imec. Conservées dans les magasins, à l'abri des regards et des variations climatiques, cette collection unique au monde fait l'objet de nombreux projets de valorisation et de médiation – expositions, publications papier ou numériques, visites, ateliers de création – qui sont autant d'occasions de faire découvrir au public les métiers de l'Institut.

En second lieu, l'abbaye, qui a traversé l'histoire et recèle un riche patrimoine bâti, alliant différents styles architecturaux, du XII^e au XIX^e siècle. Elle abrite aujourd'hui les activités de l'Imec, tout en conservant la mémoire du passé. Au fil des saisons, Ardenne et ses jardins se dévoilent aux petits et grands, à l'occasion de visites commentées, d'ateliers ou d'autres actions de valorisation du patrimoine.

Enfin, la création littéraire, toujours bien active, grâce notamment à la présence d'auteurs en résidence ou invités pour des projets de médiation et d'éducation artistique et culturelle. L'Imec offre ainsi des occasions privilégiées de partager des temps d'échanges ou d'écriture avec les écrivains accueillis.



Autour de ces trois objets, les archives, le patrimoine, l'écriture, l'Imec développe des projets singuliers et innovants.

Ainsi, la classe Écritures, expérimentation unique en France, permet à des collégiens normands de pratiquer l'écriture créative, guidés par des auteurs et autrices confirmés, tous les jeudis après-midi, sur le temps scolaire.

Les résidences, quant à elles, en plus du soutien à la création qu'elles représentent pour les auteurs et chercheurs accueillis, constituent de formidables dispositifs de médiation autour de la littérature contemporaine.

Enfin, les expositions présentées dans la Nef sont accompagnées d'un programme de médiation récemment étoffé et structuré, à destination de tous les publics, des élèves du primaire aux chercheurs, et adapté aux disponibilités et à la mobilité de chacun (« visites express » pour les chercheurs pressés, ateliers ou rencontres pour les scolaires et les étudiants, expositions nomades pour les personnes qui ne peuvent se déplacer jusqu'à l'abbaye). ■

▲ Réalisation des élèves du lycée Victor-Hugo de Caen (projet « Inachever » avec Anthony Poiraudau), 2022.

► Journée scolaire, Époque, festival et salon des livres de Caen, 2021.



Le programme

Classe Écritures/

**Avec Yoann Thommerel
et Charles Robinson**

Abbaye d'Ardenne/collège Jean-Moulin
de Caen
janvier-juin 2023

Visites thématiques/

Carnets de mise en scène

Abbaye d'Ardenne
janvier-juin 2023

Visites historiques/

**L'abbaye d'Ardenne
du XII^e au XXI^e siècle**

Abbaye d'Ardenne
janvier-juin 2023

Un auteur dans la classe/

Avec Christophe Manon

Abbaye d'Ardenne/Collège Lycée
Expérimental d'Hérouville-Saint-Clair
janvier-juin 2023

À l'abri des cabanes/

**Avec Ambre Lavandier
et Suzanne Le Prince**

Centre hospitalier public du Cotentin
janvier-juin 2023

Inachever/

Avec Arno Bertina

Abbaye d'Ardenne/lycée Allende
d'Hérouville-Saint-Clair
janvier-février 2023

Un auteur dans la classe/

Avec Omar Youssef Souleimane

Abbaye d'Ardenne/lycée Sainte-Ursule
de Caen
janvier 2023

Un auteur dans la classe/

Avec Catherine Weinzaepflen

Abbaye d'Ardenne/école d'Authie
mars-avril 2023

Visites thématiques/

Le jardin aux 4 saisons

Abbaye d'Ardenne/école Marco-Polo
de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
printemps-été 2023

Workshop Speed Writing, Fast publishing/

Avec Pascale Petit

Abbaye d'Ardenne
11-14 avril 2023

Rencontre/

Avec Omar Youssef Souleimane

Librairie Eureka Street
21 avril 2023

Exposition/

Tables de montage :

visites, rencontres, ateliers

Abbaye d'Ardenne
mai-octobre 2023

Un auteur dans la classe/

Avec Victor Jestin

Abbaye d'Ardenne/lycée Malherbe de Caen
mai-juin 2023

Ateliers/

Brouillons d'écrivains

Abbaye d'Ardenne/collège Gisèle-Guillemot
de Mondeville
mai 2023

hors les murs/

L'Imec contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de prêts de pièces d'archives pour des expositions dont certaines font l'objet de partenariats avec d'autres institutions culturelles.

► Pol Bury, emboîtement cinétique pour André Martel/Pol Bury, *La Géométrie dé ramollisses*, Paris, Maeght éditeur, 1975. Archives Pol Bury/Imec.

▼ Édouard Levé. *Têtes de mort*, aquarelles, 2005. Archives Édouard Levé/Imec.



Édouard Levé : Exposition/ Galerie Loevenbruck, Paris

12 novembre 2022 – 10 décembre 2022

On croyait l'œuvre d'Édouard Levé définitivement close : il n'en est rien. L'écrivain et artiste disparu en 2007, à l'âge de 42 ans, a laissé dans ses archives un grand nombre de textes et de documents inédits. Une centaine de ces pièces originales, extraites du fonds Édouard Levé confié à l'Imec en 2008, accompagnaient la présentation d'une sélection d'œuvres photographiques des séries *Homonymes* (1997), *Angoisse* (2002) et *Amérique* (2006).

Cette exposition imaginée par l'écrivain Thomas Clerc, ami et complice d'Édouard Levé, s'est tenue à l'occasion de la publication d'*Inédits* d'Édouard Levé. Ce recueil, publié aux éditions P.O.L et réalisé avec le concours de l'Imec, rassemble des textes inédits d'Édouard Levé sélectionnés en collaboration avec Thomas Clerc, qui signe la présentation du volume.



Le Scandale de la Maison cubiste. André Mare et le Salon d'Automne 1912/

Musée Fernand Léger – André Mare, Argentan

5 juillet – 4 décembre 2022
Archives André Mare

Sur les pas de Dubuffet en Auvergne/

Musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand

8 juillet – 30 octobre 2022
Archives Jean Paulhan

Pol Bury. Livres et écrits/

Centre des livres d'artistes, Saint-Yrieix-la-Perche

24 septembre – 23 décembre 2022
Archives Pol Bury

Marcel Proust. La fabrique de l'œuvre/

Bibliothèque nationale, Paris

11 octobre 2022 – 22 janvier 2023
Archives Jean Paulhan

Face aux épidémies. De la peste noire à nos jours/

Archives nationales, Paris

12 octobre 2022 – 6 février 2023
Archives Sida Mémoires

Gisèle Freund. Ce sud si lointain/

Maison de l'Amérique latine, Paris

21 octobre 2022 – janvier 2023
Archives Gisèle Freund

SurréAlice. Illustr'Alice/

Musée Tomi Ungerer, Strasbourg

19 novembre 2022 – 26 février 2023
Archives Georges Crès

Paris magnétique. 1905-1940/

Jewish Museum Berlin

25 janvier – 1^{er} mai 2023
Archives Otto Freundlich

Fernand Deligny, légendes du radeau/

Centre régional d'art contemporain Occitanie, Sète

11 février – 29 mai 2023
Archives Fernand Deligny

Dans l'air, les machines volantes/

Fondation Art Explora/ Hangar Y, Meudon

21 mars – 11 septembre 2023
Archives Jean-Louis Florentz

Marx en France/

Musée de l'Histoire vivante, Montreuil

25 mars – 31 décembre 2023
Archives Louis Althusser

Surréalisme au féminin ?/

Musée de Montmartre, Paris

31 mars – 10 septembre 2023
Archives André Pieyre de Mandiargues



mémo/

◀ Masterclass de Pierre Bergounioux, 19 novembre 2021.

Action éducative et culturelle/

Réservoir de mots

Hors les murs – septembre 2022-janvier 2023
Dans le cadre d'un partenariat avec l'Établissement public de santé mentale de Caen, l'Imec a proposé aux patients un atelier d'écriture autour de l'exposition *Singuliers* et de la visite de l'abbaye. Les patients ont été conviés à explorer les différentes manières de dire un lieu, de raconter leurs découvertes puis de mettre en voix leurs écrits.

Action éducative et culturelle/

Classe Écritures

Hors les murs – septembre 2022-janvier 2023
Dans le cadre de la classe Écritures, Marin Fouqué et Abigail Assor, auteurs en résidence à l'abbaye d'Ardenne, ont animé des ateliers d'écriture auprès des élèves du collège Jean-Moulin de Caen. Ce projet expérimental est mené par le rectorat de Normandie et l'Imec depuis 2019 et soutenu par la ville de Caen et le conseil général du Calvados.

Résidence/

Charles Robinson

Abbaye d'Ardenne – 11-21 octobre, 12-23 décembre 2022
Charles Robinson a été accueilli à l'Imec pour deux temps de résidence en partenariat avec le Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, dans le cadre des bourses d'écriture.

Action éducative et culturelle/

À l'abri des cabanes

Hors les murs – octobre 2022-février 2023
Ambre Lavandier et Suzanne Leprince, deux artistes caennaises, ont animé une série d'ateliers avec des enfants et adolescents hospitalisés et des séniors

À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'Imec organise ou est associé à des rencontres scientifiques et des manifestations culturelles. Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site internet de l'Imec, dans sa *newsletter* ainsi que sur les réseaux sociaux. Ce mémo les reprend et mentionne également les résidences d'auteurs accueillis à l'abbaye d'Ardenne.

résidant en ephad. Cette action était menée dans le cadre du dispositif national « Culture Santé » porté le ministère des Solidarités et de la Santé et le ministère de la Culture.

Résidence/

Abigail Assor

Abbaye d'Ardenne – 26 octobre-29 novembre 2022, 16-31 janvier 2023
Abigail Assor, jeune autrice originaire de Casablanca, a été accueillie en résidence à l'Imec pour l'écriture de son prochain roman. Son premier livre, *Aussi riche que le roi*, publié aux éditions Gallimard en 2021, a été salué par la critique et récompensé par le prix Françoise Sagan 2022.

Rencontre/

Annette Wiewiorka

Abbaye d'Ardenne – 9 novembre 2022
Dans le cadre du cycle des rencontres « Écrire la vie », Annette Wiewiorka s'est plongée dans les archives de sa famille pour faire le récit d'un monde disparu, le sien. Dans *Tombeaux. Autobiographie de ma famille* (Le Seuil, 2022), la grande spécialiste de l'histoire des Juifs au XX^e siècle et de la Shoah retrace une généalogie engagée dans le tumulte et les désastres du siècle. Rencontre animée par Nathalie Léger, directrice de l'Imec.

Masterclass/

Annette Wiewiorka, Pierre Assouline, François Dosse

Abbaye d'Ardenne – 10 novembre, 24 novembre, 9 décembre 2022
Chaque rencontre du cycle « Écrire la vie » a été suivie d'une masterclass. À partir de documents utilisés pour l'écriture d'un livre, publié ou en cours, Annette Wiewiorka, Pierre Assouline et François Dosse se sont prêtés au jeu de l'analyse, du commentaire et du débat. Une façon d'interroger

l'écriture de soi, l'autobiographie et le travail biographique.

Résidence/

Mariarosa Loddo

Abbaye d'Ardenne – 14 novembre-21 décembre 2022
Dans le cadre du programme des Centres culturels de rencontre Odyssée 2022, l'Imec a accueilli la chercheuse italienne Mariarosa Loddo pour son travail sur la mémoire de la souffrance à travers les témoignages de malades du sida.

Rencontre/

Alexis Jenni

Abbaye d'Ardenne – 16 novembre 2022
Dans le cadre du festival Les Boréales, l'Imec a reçu Alexis Jenni, prix Goncourt en 2011 pour *L'Art français de la guerre*. Il a évoqué la figure du norvégien Fridtjof Nansen, explorateur polaire, océanographe, diplomate, défenseur des réfugiés et des apatrides et scientifique reconnu dont il a publié la biographie en 2022. Rencontre animée par Albert Dichy, directeur littéraire de l'Imec.

Colloque/

Redécouvrir Françoise d'Eaubonne

Abbaye d'Ardenne, hors les murs – 16-18 novembre 2022
Le colloque « Redécouvrir Françoise d'Eaubonne » s'est tenu à l'Imec et à la Maison des Sciences de l'Homme (MRSH), organisé par l'association Anamnèse, les Ateliers du Genre de l'université de Caen-Normandie, HisTeMé et l'Imec. Cet événement a été précédé d'une année de rencontres singulières, les ateliers de lecture « Les mercredis d'Eaubonne ».

Rencontre/

Pierre Assouline

Abbaye d'Ardenne – 23 novembre 2022

Dans le cadre du cycle « Écrire la vie », Pierre Assouline, romancier et auteur des biographies de Gaston Gallimard, Georges Simenon et Hergé, a évoqué le travail du biographe, qui doit parfois affronter le silence des légataires, porter au jour des secrets de famille, révéler les dissimulations de l'histoire officielle... Rencontre animée par Albert Dichy.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 25 novembre 2022

Cette séance du séminaire d'histoire culturelle d'HisTeMé (UCN/MRSH) en partenariat avec l'Imec était consacrée aux actualités de l'histoire du livre et de l'édition. Avec Marie-Cécile Bouju (maîtresse de conférences en histoire contemporaine, université Paris 8) et Benoît Marpeau (maître de conférences en histoire contemporaine, université de Caen-Normandie).

Séminaire/

Des pratiques cliniques aux pratiques sociales : micro-révolutions dans les institutions psychiatriques et éducatives

Webinaire – 26 novembre, 10

décembre 2022, 21 janvier 2023

Ce webinaire animé par Catherine Perret s'est proposé de revenir sur le legs de la psychiatrie critique du XX^e siècle (Lucien Bonnafé, François Tosquelles, Jean Oury, Félix Guattari, Tony Lainé...). Il s'agit d'en relancer les enjeux en s'appuyant sur une approche collective de la souffrance psychique. En partenariat avec le Collège international de philosophie.

Résidence/

Anouk Lejczyk

Abbaye d'Ardenne – 1^{er}-16 décembre

2022, 3 janvier-15 février 2023

Anouk Lejczyk, autrice de *Felis Silvestris* (Les éditions du Panseur, 2022), a été accueillie en résidence à l'abbaye d'Ardenne pour poursuivre l'écriture de son second roman.

Action éducative et culturelle/

Carnets de mise en scène

Abbaye d'Ardenne – décembre 2022-

juin 2023

L'Imec propose de partir à la découverte des archives de Patrice Chéreau, Jean-Luc Lagarce,

Antoine Vitez, Maria Casarès ou Yanis Kokkos, ces grandes figures du théâtre français qui continuent d'inspirer les dramaturges, metteurs en scène, scénographes, réalisateurs et comédiens d'aujourd'hui.

Action éducative et culturelle/

La médiation littéraire

Abbaye d'Ardenne – 6 décembre 2022

Dans le cadre de la rentrée des masters de médiation culturelle à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de Caen, l'Imec a accueilli les étudiants pour une visite de l'abbaye d'Ardenne et un temps d'échange autour de la médiation littéraire avec Marlène Bertrand, chargée de la médiation à l'Imec.

Grand Soir/

François Dosse

Abbaye d'Ardenne – 8 décembre 2022

Célèbre *serial biographer*, François Dosse a raconté la vie de nombreux intellectuels comme Cornelius Castoriadis, Félix Guattari, Pierre Nora ou Pierre Vidal-Naquet. Lors de cette rencontre, il a évoqué l'art de la biographie et a révélé l'enquête qu'il mène actuellement sur Michel Serres. Rencontre animée par François Bordes, délégué à la recherche à l'Imec.

Action éducative et culturelle/

Fête de Noël

Abbaye d'Ardenne – 12 décembre 2022

L'Imec a accueilli les élèves de l'école maternelle Marco-Polo de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe.

Action éducative et culturelle/

Inachever

Hors les murs – décembre 2022 à mars 2023

Les élèves du lycée Allende de Caen ont participé à des ateliers d'écriture autour de la notion d'« inachevé » dans le travail de l'écrivain Arno Bertina. Projet soutenu par la DRAC Normandie dans le cadre du dispositif « Jumelage ».

Résidence/

Christophe Manon

Abbaye d'Ardenne – 16 décembre 2022-

31 mai 2023

Accueilli en résidence d'écriture, Christophe Manon a rencontré des élèves du Collège Lycée Expérimental (CLE) d'Hérouville Saint-Clair et travaillé à l'écriture d'un nouveau projet littéraire, *Élégies mineures*.

Rencontre coorganisée par l'Imec et l'agence Normandie Livre & Lecture.

Action éducative et culturelle/

Double sens

Hors les murs – 5 janvier 2023

En partenariat avec le Frac Normandie, l'Imec a sensibilisé les élèves du collège Alphonse-Allais de Honfleur au travail de commissaire d'exposition en leur présentant les instruments de recherche et les matériaux d'une exposition (brouillons, plans, photos, journaux...).

Séminaire/

Les passeurs des littératures africaines

Webinaire – 18 janvier 2023

Pour cette première séance du séminaire de l'équipe Manuscrits francophones de l'ITEM, Jean-Pierre Orban a évoqué plusieurs figures de « passeurs des littératures africaines ». Albert Dichy (Imec), a présenté un panorama des fonds d'archives francophones conservés à l'Imec.

Séminaire/

Le cinéma des frères Dardenne

Abbaye d'Ardenne – 18 janvier, 28 février,

29 mars 2023

Ce séminaire organisé par Yann Calvet et David Vasse (université de Caen-Normandie/LASLAR) et Hélène Frazik (Institut ACTE/ université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) a proposé de questionner l'œuvre des frères Dardenne à partir de leur fonds d'archives conservé à l'Imec.

Résidence/

Omar Youssef Souleimane

Abbaye d'Ardenne – 24-31 janvier,

4-28 avril 2023

Réfugié syrien arrivé en France en 2012, Omar Youssef Souleimane raconte dans ses romans le rapport à l'exil, à la démocratie, à l'écriture. Il écrit en arabe ou en français et est publié aux éditions Flammarion. Lors de son séjour à l'abbaye d'Ardenne, il a travaillé à l'écriture de son prochain livre et a participé à des rencontres avec les élèves de BTS de CaenSup Sainte-Ursule. Programme Nora de l'ACCR, avec le soutien du ministère de la Culture.

Action éducative et culturelle/

Habitat et humanisme

Abbaye d'Ardenne – 20 janvier 2023

En partenariat avec les CEMÉA de Normandie et l'association Autour du Carnet de voyage, l'association Habitat et Humanisme est venue visiter l'abbaye d'Ardenne avec la plasticienne Sarah Levesque.

Colloque/

Nico Papatakis, une politique de la fiction

Abbaye d'Ardenne – 26-27 janvier 2023

Cette manifestation scientifique a eu deux objectifs principaux : faire connaître plus largement une œuvre qui, au regard du cinéma français, paraît particulièrement passionnante, et interroger autrement ce cinéma dit de la modernité. En partenariat avec l'université de Caen-Normandie (LASLAR) et l'université Bordeaux Montaigne.

Séminaire/

L'Action concertée de Plözévet (1961-1965)

Webinaire – 1^{er} février 2023

En 2022-2023, la Maison des sciences de l'homme en Bretagne a organisé un cycle de séminaires portant sur l'Action concertée de Plözévet, programme de recherche interdisciplinaire mené de 1961 à 1965. François Bordes et Pascale Butel-Skrzysowski (Imec) ont présenté les ressources concernant cette enquête dans le fonds Edgar Morin de l'Imec.

Action éducative et culturelle/

Visite de l'abbaye d'Ardenne

Abbaye d'Ardenne – 1^{er} février 2023

L'Imec a accueilli l'Université Inter-Âges de Normandie (antenne de Saint-Lô) pour une visite guidée de l'abbaye d'Ardenne, accompagnée d'une présentation des équipements et des missions de l'Imec.

Action éducative et culturelle/

Le jardin aux 4 saisons

Abbaye d'Ardenne – 3 février 2023

Dans le cadre du cycle « Le jardin aux 4 saisons », les élèves de l'école maternelle Marco-Polo de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe ont déambulé dans le jardin potager de l'abbaye afin d'observer les changements liés à la période hivernale.

Séminaire/

Politiques éditoriales, archives littéraires et traductions

Abbaye d'Ardenne – 14 février 2023

Ce séminaire dirigé par Viviana Agostini-Ouafi et Caroline Bérenger (université de Caen-Normandie/ERLIS) s'intéresse aux liens entre traduction et politiques éditoriales des revues et des maisons d'édition. La première séance fut l'occasion d'un échange entre Marco de Cristofaro (Università per Stranieri di Siena), Jean-Yves Masson (université Paris Sorbonne) et Harri Veivo (université de Caen-Normandie).

Action éducative et culturelle/

Découverte de l'Imec

Abbaye d'Ardenne – 20 février 2023

L'Imec poursuit le partenariat avec le Centre socioculturel du Chemin Vert et les autres acteurs de ce quartier d'éducation prioritaire de Caen. Depuis 2022, lors des vacances scolaires, un groupe d'une dizaine de personnes, tous âges et horizons confondus, est accueilli à l'abbaye d'Ardenne pour une découverte du site et des missions de l'Imec.

Rencontre/

Regards croisés

Hors les murs – 21 février 2023

Dans le cadre des rendez-vous « Regards croisés » organisés par le Musée des Beaux-Arts de Caen, Christophe Manon, auteur en résidence à l'Imec, a été invité à choisir une dizaine d'œuvres parmi les collections du musée pour proposer une visite « mêlant anecdotes, souvenirs, lectures, extraits musicaux » que les tableaux lui ont inspirés.

Action éducative et culturelle/

La Fabrique des débats

Abbaye d'Ardenne – 27 février 2023

La Fabrique des débats réunit une fois par mois des lecteurs autour d'un débat public lors du salon des livres de Caen. La séance du mois d'avril a été accueillie à l'Imec, partenaire du projet, qui a organisé à cette occasion une rencontre avec Arno Bertina.

Journée d'études/

Étudier les textes féministes des années 1970

Abbaye d'Ardenne – 10 mars 2023

La troisième journée d'études du projet de recherche RIN EQELLES (université

Caen-Normandie/LASLAR) proposait de redécouvrir la revue *Histoires d'Elles*, une revue créée par des femmes, pour les femmes, à la fin des années 1970.

Résidence/

Haïla Hessou

Abbaye d'Ardenne – 28 mars-4 avril 2023

La Comédie de Caen et l'Imec ont invité en résidence Haïla Hessou, autrice de théâtre et de récits.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 31 mars 2023

Cette séance du séminaire d'histoire culturelle d'HisTeMé (UCN/MRSH) en partenariat avec l'Imec était consacrée aux nouvelles pistes pour une histoire culturelle du cinéma à travers des interventions de Christophe Gauthier (École nationale des chartes) et Dimitri Vezyroglou (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Action éducative et culturelle/

Faites-le !

Abbaye d'Ardenne – 1^{er} avril 2023

En partenariat avec sept autres structures culturelles de l'agglomération, l'Imec a accompagné la création d'un événement conçu par et pour les jeunes de 15 à 20 ans en leur faisant bénéficier de son soutien et de ses ressources.

Rencontre/

La reprise

Abbaye d'Ardenne – 6 avril 2023

Le collectif Les désirables regroupe des libraires et des éditeurs francophones indépendants qui organisent des lectures, des rencontres, des festivals pour promouvoir leurs ouvrages parus après mars 2020. Quatre « désirables » ont été accueillis à l'abbaye d'Ardenne : Pierre Gaudin, co-créateur des éditions Créaphis, Laurence Gudin des éditions La Baconnière, Benoît Laureau, fondateur des éditions de l'Ogre et Véronique Yersin, fondatrice du collectif Macula et directrice des éditions du même nom.

Journée d'études/

Le journalisme de cinéma en France : mises en perspective historique

Abbaye d'Ardenne – 7 avril 2023

Comment le cinéma a-t-il été perçu, vécu, transmis ? Quelles représentations lui ont été associées ? Quel rôle social et culturel a-t-il joué, de ses débuts à la veille des

bouleversements induits par l'essor d'Internet à la fin des années 1990? Si de nombreux travaux se sont intéressés à la critique consacrée en France au « septième art », ils sont loin d'épuiser la richesse des écrits parus dans la presse sur le cinéma. Ce colloque dirigé par Myriam Juan et Valérie Vignaux (université de Caen-Normandie/LASLAR) invite à s'intéresser au journalisme de cinéma comme un objet d'étude à part entière.

Workshop/

Speed Writing/Fast Publishing

Abbaye d'Ardenne - 11-14 avril 2023

Ce workshop a proposé aux étudiants de l'Esam (École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg) et de l'université de Caen-Normandie d'étudier l'histoire de l'écriture et de la publication accélérées depuis la deuxième moitié du XX^e siècle. Cette session s'est tenue en compagnie de l'autrice Pascale Petit.

Séminaire/

Au carrefour de l'imprimé contemporain

Webinaire - 12 avril 2023

L'Imec est partenaire du séminaire « Au carrefour de l'imprimé contemporain (éditions, livres, brochures, périodiques, affiches, *ephemera* XIX-XXI^e siècle) » animé par Marie-Cécile Bouju, Elen Coccagn (université Paris 8), Julien Hage et Patricia Sorel (université Paris-Nanterre). Cette séance en visioconférence était consacrée à la question de « l'exposition du livre ».

Atelier de recherche/

Archiver la pensée visuelle

Abbaye d'Ardenne - 12-13 avril 2023

Cet atelier de recherche expérimental proposait de concilier théorie et pratique en interrogeant les formes matérielles de la pensée de l'art et des images. Il fut l'occasion de présenter à une dizaine de doctorants de l'EHESS (Centre d'histoire et de théorie des arts) les archives de Louis Marin, Hubert Damisch et Georges Didi-Huberman conservées à l'Imec.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne - 14 avril 2023

Cette séance du séminaire d'histoire culturelle d'HisTeMé en partenariat avec l'Imec était consacrée au jeûne et restrictions alimentaires de l'Antiquité à nos jours. Interventions d'Isabelle Boehm (université Lumière Lyon 2) et de Laura Bellenchombre (université de Rouen-Normandie/DySoLab).

Résidence/

Victor Jestin

Abbaye d'Ardenne - 18 avril-30 juin 2023

Pour l'écriture de son deuxième roman, Victor Jestin a bénéficié d'une résidence d'auteur portée par l'Imec et Époque, festival et salon des livres de Caen. Projet soutenu par la DRAC Normandie et la Région Normandie.

Pour tout connaître de la programmation à venir, inscrivez-vous à la *newsletter* sur le site www.imec-archives.com (rubrique Que désirez-vous? Recevoir la *newsletter*).

Le programme bimestriel des manifestations organisées à l'abbaye d'Ardenne est disponible à l'accueil de l'Imec et diffusé dans toute l'agglomération caennaise.

L'indicible contenu dans ce qui est dit(s).

“C'est ce qui se passe toujours avec les gdes
oes d'art. Pourvu que l'on ne tente pas de
dire l'indicible, alors rien ne se perd. Et
l'indicible sera - indiciblement - contenu
dans ce qui a été dit.”

L. WITTGENSTEIN, lettre à Paul Engelmann -
cité par D. BEUOS, 1993, *G. Perec*, 339.

▲ Georges Didi-Huberman.
Fiche extraite de l'exposition
Tables de montage
de Georges Didi-Huberman,
Imec, abbaye d'Ardenne,
du 5 mai au 22 octobre 2023.

L'Imec remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Anne Abeille, Marc Blanchet, Emmanuel Burdeau, Laure Cannavaciulo, Thomas Clément Mercier, Stéphane Cunescu, Georges Didi-Huberman, Mariarosa Loddo, Gilles Ortlieb, Emmanuelle Paccaud, Sofia Semprun, Manuel Stadler, Anna Trespeuch-Berthelot.

Directrice de la publication : Nathalie Léger

Comité de rédaction : Nathalie Léger, François Bordes, Albert Dichy, Hélène Favard

Secrétariat de rédaction : Hélène Favard

Relecture et mise en page : Typhaine Garnier

Mémo : Élodie Leroy

Recherches iconographiques : Lorraine Charles, Karine Pothier

Crédits

Photographies

© Philippe Delval : p. 26.

© Michaël Quemener : p. 2, 4, 6, 8-9, 10-11, 12-13, 15, 16, 18-19, 20-21, 23, 24-25, 31, 32-33, 35, 37, 38, 44-45, 51.

© Imec tous droits réservés : p. 30, 41, 42, 46.

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]

Dépôt légal : mai 2023

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2023.

L'Imec bénéficie des soutiens du ministère de la Culture (DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.

m/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/
abbaye d'Ardenne

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
+33 (0)2 31 29 37 37
ardenne@imec-archives.com

6 rue Antoine-Dubois
75006 Paris
paris@imec-archives.com

lescarnets@imec-archives.com

Michel Foucault, « La bibliothèque fantastique », préface à Gustave Flaubert,
La Tentation de saint Antoine, Le Livre de poche, Éditions Gallimard et Librairie
générale française, 1971.